

*est*  
*scilicet*  
*scilicet*  
**ADVERTISSEMENT A MES-**  
**sieurs les Deputez du Clergé sur la deca-**  
**dence de l'Eglise Gallicane.**

**MESSIEURS,**

Vous aurez peut-estre quelque subiect de vous estonner que depuis tant d'annees que l'enuie & auarice infatigable des gens lais & prophanes vous a si cruellement tourmentez, vous n'ayez eu de nostre part aucun remede ny consolation. Nō pas que les grādes aduersitez que vous endurez continuellement, ny que la compassion des enormes outrages qui vous reduisent à vne si extrême angoisse, puissent alterer l'affection que nous auons, de vous rendre tres-humble seruice. Car graces à Dieu, la profession d'une mesme foy iuree en vne mesme Eglise, tesmoignée par les mesmes Sacramens, avec l'amour que nous denons porter à la France, nostre chere patrie, lient & concilient assez nos volontez.

Mais apres la ~~cause~~ de vostre maladie recognoissant que vous estiez sans plaintes & doleances, & que nostre Roy estoit mis entre les mains de sa Mere & Regente pour estre comme vn illustre rejetton de saint Loys, cherement nourry & saintement instruit, Nous esperions que le mal ayant fait tous les efforts vous retourneriez à conualescence & que facilement vous pourriez recouurer vostre ancien lustre & splendeur. Mais hélas! depuis ces dernières années nous recognoissons bien que nous sommes frustrez de cette douce & agreable esperance. Car nous voyons rengreger les ac-

cez de vostre mal d'une si cruelle maniere, que non seulement on ne void plus en vous cette tant belle, viue & vermeille couleur qui reluisoit cy-deuant en vostre visage mais aussi on iugeroit que vous n'avez plus aucun sentiment: & qu'en l'agonie des derniers sanglots que vous semblez rédre, il ne vous reste plus aucune viue estincelle de vos premiers esprits.

C'est pourquoy nous auons estimé que la charité Chrestienne nous obligeoit de vous enuoyer cet aduertissement pour vous représenter fidelement la nature du mal qui vous trauaille, ses principes, progres, accidens: & les remedes pour le consolider en sorte qu'il ne sera pas seulement guarry par vne indolence, mais du tout restitué à sa premiere santé. Enquoy nous protestons de ne vouloir aucunement parler des Roys deffuncts que nous recognoissons auoir esté donnez de Dieu, à la France pour la gouuerner en sa crainte, sous les loix & commandemens de son Eglise.

Nous vous parlerons seulement de ie ne sçay quels Conseillers qui ne sont pas vrais Cōseillers, Car ils sont beaucoup pires que ceux de Roboan  
 Reg. 12. fils du Sage Roy Salomon. Ce sont des Nabuzar-  
 Reg. 25. dans qui s'efforcent de ruiner cette sainte & diuine Hierusalem à fin de la despoüiller de ses richesses, luy raurir ses thresors pour accroistre leur cuisine, Ce sont des Heliodores qui vous brauent & menacent fierement, qui battent outrageusement à vos portes pres d'entrer pour faire vn piteux ravage des choses saintes & sacrees, si la bonté de Dieu n'y pouruoit d'un puissant remede. Et pour parler avec Dauid le Roy des Prophetes & le Pro-

phete des Roys. Ce sont les ennemis de Iesus Christ qui se veulent emparer de son heritage. *Ecce inimici tui sonuerunt & qui oderunt te extulerunt caput, dixerunt hereditate possideamus sanctuariū Dei.* Psal. 82.

Or l'enuie que telles gens portent aux biens à la puissance & à l'honneur de l'Eglise, est le mal qui vous tourmente le plus. Car ils suiuent la doctrine de cet abominable Machiauel monstre de son aage & prodige de son siecle. Ils entretiennent vos malheurs cherchant leur profit & aduantage en vostre ruine & misere. Ils iettent sans cesse leurs yeux esteincelans d'enuie sur la grandeur & face venerable de ce corps Auguste, ils regrettent tousiours de voir tant de temples bastis, tant de parroisses dottees, tant de Monasteres instituez, tant de Chapitres fondez, tant d'Eglises Cathedrales erigees, tant de legs, tant d'enrichissemens, tant de biens donnez aux Eglises de France. Leurs pensees, leurs paroles, leurs actions, leurs œuures ne mirent a autre but qu'à vous oster vostre puissance, & raurir vos moyens. Depuis maintes annees cette passion a pris lieu en leurs ames; voire y est enracinee sous vn pernicieux pretexte du bien de l'Estat & du Royaume. Car c'est le faux lustre duquel ceste malheureuse race de Politiques, & faux-freres tasche à pallier ses meschantes volonteiz & colorer l'Idole de son auarice. Ainsi pour cacher leur nature Lupine ils se couurent de la toison des doux & innocens aigneaux. Ainsi pour tromper en Diabls transfigurez ils prennent la figure d'Ange de lumiere.

Maistous les gens de bien & d'esprit ont assez experimenté & cognu qu'en l'affection que ces

Machiauelistes disent porter à l'Estat, il n'y a que de l'irreligion qui ne téd qu'à ruiner l'Estat avec la Religio. Aussi a-on esprouué depuis le tēps que l'Eglise a esté tourmentee de ce fleau que iamais en la Frâce Dieu ne fut si mal seruy, les Pasteurs moins obeis, le Roy moins honoré, les Magistrats moins respectez. Ce qui a apporté vne telle deformité à l'Eglise Gallicane que maintenant on ne void plus en elle cette ancienne beauté qui la faisoit paroistre toute Saincte, toute Sacree, toute belle par dessus les belles. *Et egressus est filia Sion omnis decor eius.* Sa beauté est conuertie en laideur, sa sainteté en pollutions & sacrileges. Elle qui estoit autrefois comme l'escabeau des pieds de Dieu où il se plaisoit d'estre seruy & adoré par les fideles, est à present vn theatre où il semble que l'impieté doieue combattre la diuinité. Que si ceux qui viuoient il y a cent ans, ou plus estoient encor au monde, comment pourroient ils recognoistre maintenant la triste, hape & decolorée face de cette iadis si florissante & glorieuse Eglise? Eglise sainte, perle de l'Europe, fleur du monde, qui estiez autresfois si excellēte, si auguste & diuine, cōment estes vous à present si dolēte, pleureuse & triste? *Cui cōparabo te vel cui assimilabo te filia Hierusalē, cui ex æquabo te, et quis meditabitur tui?* hélas! ne me cōtrains d'écrire ce que ie recognois. Car le cœur me faut, la parole s'estouffe en mō estomach mes pensees se cōuertissēt en amertume, & mō encre en fiel & en larmes quand i'y pense. La professiō est ostée aux Religieux, l'obeissance aux Pasteurs, la puissance aux Euesques, l'autorité aux loix. Maudit soit, France, le iour & la nuit qu'un tel mal commē-

chren. i.

hrcan. i.

ça à glisser en tes os, duquel comme de la boette  
de Pandore toutes sortes de maux te sont depuis Iob. 3.  
arriuez. *Pereat dies in qua natus est. & nox in qua  
conceptus est dies illa vertatur in tenebras, obscurent  
eum tenebrae et umbra mortis, occupet eum caligo, &  
noctem illam tenebrosus turbo possideat.* Et quel bien  
quelle perfection? quelle preeminence? quelle  
excellence? Vous autres Messieurs du Clergé, pou-  
uez-vous desirer en l'Eglise Gallicane que l'enuie  
que vos ennemys portent à vostre puissance & di-  
gnité ne vous ait rauie? Qu'elle misere pouuez-  
vous regretter & deplorer qu'elle ne vous ait ap-  
porté? Desirez-vous l'observatiō des saincts vœux  
de Religion en ceux qui se sont entierement reti-  
rez du monde renonçans à leurs propres volonte-  
z pour servir Dieu plus sainctement & religieuse-  
ment? Elle a souffert que les Apostats ayent violé  
la foy qu'ils auoient vouée à Dieu lesposant de  
sainct estat de Religion. Regrettez-vous de voir à  
present les Ecclesiastiques, seculiers & Religieux  
desobeir à leurs Euesques & Pasteurs, ignorans ou  
ne se soucians point de ce que Iesus Christ a dict  
qu'en les oyant on l'oyt, & qu'en les mesprisant  
on le mesprise, Elle les maintient en leur desobeis-  
sance & rebellion par le moyen des appellations  
comme d'abus, que recoiuent les Cours souuerai-  
nes. Deplorez-vous que les Parlemens ont voulu  
assuiectir les Euesques à leurs puissances? Elle a fait  
qu'en causes qui ne concernoient que le seul ser-  
uice de Dieu, & la reformation de leurs Eglises, ils  
ont esté violement forcez de comparoistre en  
personne pour rendre raison de ce qu'ils s'estoient  
acquittez de leurs charges, comme s'ils eussent esté

Luc. 10.

coupables & reprehensibles. Souspirez-vous que les confidences & symonies ne sont point punies? Les Conseils d'Estat & Priué ont donné & prononcé tant d'arrests qui les approuuent. Vous plaignez-vous de voir tant de parroisses, ou Dieu n'est point seruy? On les a taxés pour le payement des decimes, à des sômes si excessiues que plusieurs pauvres Curez n'ayans pas le moyen de viure & payer ont esté contrains d'abandonner le seruice de Dieu avec leurs parroisses: De sorte que maintenant en plusieurs endroits de la France on y void les Eglises, les Autels, les Sacremens, la sainte doctrine la Religion Chrestienne du tout esteinte & perduë. *Manum suam misit hostis ad omnia desiderabilia eius.*

Thren. 1.

Voyez donc, Messieurs, & contemplez la furie de ce mal qui faict tellement rebeller les oüailles contre leurs Pasteurs, les enfans contre le pere, les membres contre le chef, & les creatures contre le Createur? Bon Dieu! qui ne seroit émeu à la consideration de toutes ces miseres? Qui pourroit contenir les gemissemens & souspirs de voir que les saints vœux de Religion sont librement violez sans aucune vengeance & punition? Qui n'auroit horreur de voir les Cours souueraines maintenir les Ecclesiastiques rebelles & desobeissans à leurs Prelats? Qui ne seroit touché d'une, au vif, poignante douleur quand il tournera son pitoyable regard sur les chefs de l'Eglise de Dieu, & descourra les abuz lors que sous vn faux & malheureux pre-texte des appellations comme d'abuz, les oüailles forcent les Pasteurs de comparoistre à leur Tribunal, iugent les Pasteurs, empeschent les Pasteurs de

gouuerner leur bercail & de reformer les abuz? Qui auroit le courage si brutal & felon qu'il ne s'amolisse & fonde tout en larmes outré de tristesse & transi de douleur, de voir l'Eglise fille vniue de Dieu qui deuroit estre adoree de tous comme la vraye espouse de son Fils, si cruellement despoüillée de sa puissance & autorité que luy a donné Iesus-Christ son cher Espoux? A qui est-ce que les yeux ne s'esbloüiroient à force de pleurer? A qui est-ce que l'esprit ne s'hebeteroit à force de considerer? Quand il verra que les Iustices souueraines de la France, les sieges des Tres-Chrestiens Roys de France fils aînez de l'Eglise, se veulent attribuer la cognoissance des causes diuines & spirituelles? Que son Conseil d'Estat & priué oste aux Ecclesiastiques les biens de l'Eglise, qu'ils possèdent iustement pour les donner iniustement aux gens laïcs & prophanes, & que ceux que Dieu a esleuez aux premiers honneurs de la France, ne se soucient point de voir que par l'auarice des Courtisans & autres le seruice de Dieu soit banny de plusieurs endroits de la France:

Mais ce sont les symptomes & les accidens de vostre maladie. Ce sont les tourmens que lon vous fait souffrir qui apportent vn si grand estonnement à tous les estrangers, & singulierement aux Chrestiens & Catholiques lors qu'ils viennent à penser que l'Eglise Gallicane, autresfois tant venerable & splendide, hautement esleuee par dessus l'es-  
sence la plus pure & plus parfaicte des astres & des Cieux, est maintenant triste & desolee ayant perdu son lustre & sa beauté, *Omnes quo glorifica-*  
*bant eā spreuerūt illam quia viderūt ignominiā eius.*

Et d'autant qu'il n'y a rien qui aide plus à guarir le mal que d'en cognoistre l'origine, Voyons vn peu quelle est la cause qui l'a cy deuant produit & le maintient a present.

Or nous estimons qu'il ya trois choses en vous qui empeschent la cure de ce mal. La mauuaise vie de plusieurs de vostre corps, la malice de ceux qui deuoient y apporter le remede & la negligēce & lascheté de voustous qui n'auiez iamais voulu vous éuertuer à l'encontre. O vie funeste & lamētable ! O malice maudite & damnable ! O lascheté horrible & impitoyable ! O vie qui ne dois plus estre appelée vie, mais mort qui as osté la vie surnaturelle, & as apporté la mort eternelle, à tant d'ames ! Malice qui as traicté ce mal si doucement qui as esté si douce au lieu où la douceur est reputeée cruauté ? Et si pitoyable aux autres tu és deuenuë tant cruelle contre toy-mesme que tu as cōspiré ta ruine ! Lascheté impitoyable pourquoy as-tu laissé croistre vn mal si dangereux qui te fait maintenant languir entre mil & mil angoisseux tourmens, pour te rair en fin les biens & l'honneur & la vie.

Et pour commencer à la premiere cause, c'est vne chose trop claire, trop euidente & manifeste, que la mauuaise & deprauee vie de quelques vns du Clergé avec le peu de zele qu'ils ont au service de Dieu & au bien de son Eglise, a non seulement empesché qu'on n'ayt appliqué aucun remede au mal mais aussi elle luy a beaucoup aydé à le maintenir. Car s'estant coulé subtilement sur quelque partie de cette Monarchie Françoise, il a rencon-



tré parmy le Clergé pour matiere propre à son venin vne grande corruption de mœurs : & par ce moyen il s'est acquis grand & souverain Empire sur elles. Alors il s'est saisi du gouvernement de leurs actions, de conduite de leurs proiects & desseins pour remplir la France de monstres, qui seule, au temps de S. Hierosme ne cognoissoit aucuns monstres. On pouuoit bien dire avec le Prophete Royal, *Omnes declinauerunt, simul inutiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.* Ps. 53.

Le Clergé n'estoit plus qu'ignorance, auarice, paillardise, symonie, larcins, brigandages. Chacun viuoit sans loy sans foy, sans religion, sans Dieu. Les biens estoient desirez d'un chacun, l'ignorance, l'auarice & l'ambition auoient tout corrompu. Les Prestres n'estoient point honteux d'abandonner le seruice de Dieu pour s'adonner à seruir les Gentils-hommes & Seigneurs. Les Curez & Pasteurs se plaisoient plus à banqueter dans les tauerne & cabarets, qu'à faire le diuin seruice en leurs Eglises. Ils aimoiēt mieux perdre le temps au ieu que l'employer à l'estude pour se rendre capables d'enseigner leur troupeau en la crainte de Dieu. Les Moines & Religieux obligez par vne sacree abnegation & sainct renoncement de leurs propres volonte d'estre tousiours renfermez dans leurs cloistres pour mieux seruir Dieu en l'observation des saints vœux de religion se laschoient la bride pour viure selon leurs plaisirs. Ils s'emancipoient des reigles de la religion, & s'abandonnoient à vne liberté vagabonde. Les Chanoines

qui deuoient sans cesse chanter iour & nuict les loüanges de Dieu avec vne belle maiesté & graue contenance estoient plongez dans les plaisirs & delices d'une vie oisive & voluptueuse. Les Abbez & Prieurs n'employent aucun soin au gouuernement de leurs Monasteres. Ils ne reueroyent plus que leurs sensualitez: Ils ne seruoient plus que leurs concupiscences: Ils consommoient leurs iours, leurs ans, leurs vies en banquets & festins. Le Soleil leuant les trouuoit en ce plaisir brutal & le Soleil couchant les y laissoit. On leur pouuoit iustement reprocher avec le Prophete Isaye. *Va consurgitis manè ad ebrietatem sectandam & ad potandum vsque ad vesperam ut vino estuetis & opus domini non respicitis, nec opera manuum eius consideratis.* Les Euesques qui sont les chefs de l'Eglise de Iesus-Christ estoient tous endormis. Aulieu de bons Pasteurs & de vrais Docteurs, on establissoit des loups en la bergerie, des hypocrites, des faux-freres, des enfans, des ignorans, des mercenaires, des cameleons, comme il y en a encores à present beaucoup plus que d'autres. Ils ne rougissoient point de quitter leurs oüailes pour venir laqueter la Cour de lieu a autre où ils estoient muets comme poissons, n'osans reprendre les vices. Ils ne respiroyent autre contentement que l'apparente vanité & la vaine apparence des gens de Cour. Ainsi effaçans de leurs ames toute crainte & reuerence, ils se font pourchassez vn perpetuel blasme & vitupere, se proposans eux-mesmes à la posterité comme vn subiect de vergongne & mespris, de sorte que les siecles à venir ne resonneront à

l'encontre d'eux qu'un perpetuel blasme & vitupere.

Et non sans cause, car par leur meschante & depravee vie, ils ont offusqué les rayons de l'honneur qui rejaillissoit en eux, du renom de ceux qui les ont deuancez : & comme vue race bastarde & maudite par la reflexiō de l'ignominie qu'ils ont acquise & qui les rend infames à iamais, ils ont terny la splendeur de leur belle & heureuse memoire. Que si on vouloit designer au vray ce qu'ils portent en leurs pensees & œuvres, sçavez-vous ce qu'il cōviendroit faire? Il les faudroit comparer à ces trois sœurs appellees Eumenides, qui est un nom de bienueillance, doux & agreable, bien qu'en effet elles fussent l'ire du ciel, le fleau du monde, & les furies d'enfer. Car s'ils s'attribuyoient le nom des Pasteurs, Prelats, Euesques. En apparence toutes leurs paroles ne sonnoient qu'un desir, vne affection, vne ardeur, un zeile de se deuouier voire iusques à la Croix, pour illustrer la gloire de l'Eglise de Iesus-Christ, accroistre son Empire, venger ses iniures, mais en effet toutes leurs pensees, leurs souhaits, leurs actions leurs œuvres n'estoient qu'execrations, haines, rancunes, auarices, larcins brigandages, symonies, mesdisances, cruantez, trahisons, perfidies, ruines paillardises, sacrileges. Bref, tout ce qu'on peut imaginer de sale, deshoneste, d'infame & detestable. C'est pourquoy ceux qui contemplant des yeux de leur esprit comme la sacree Maiesté de cette iadis si florissante Eglise, qui souloit estre venerable à tous ses enfans, & formidable à tous les estrangers est maintenant pollué & violee de tant de symonies, brigandages,

larcins, sacrileges, estiment non sans raison, que si Sathan estoit eschappé de ses liens, il seroit plus doux & humain que ces enfans peruers & desnaturez, ne sont enuers l'Eglise Gallicane leur douce mere, qui les a cherement enfantez & tendrement nourris. Que si ie voulois declarer plus au long les enormes fautes de plusieurs, quelle fin pourroit trouuer ce discours? Car ie pourrois dire comme quelques vns sont paruenuz aux grandes dignitez de l'Eglise à la priere & poursuite des femmes impudiques & deshonestes. Ie pourrois monstrier comme les autres les ont achetez à prix d'argent. Ie pourrois prouuer comme les vns les ont obtenues par le moyen des heretiques. Ie pourrois nommer ceux qui ont employé les plus grands ennemis de l'Eglise pour auoir iniustement à la charge de quelque pension celles qui estoient iustement acquises à quelques Ecclesiastiques, & raconter comme ils ont conuenu du rachapt de la pension auant la creation, Comme ils ont leué des deniers sur le pauvre peuple pour s'en acquitter, comme ils ont practiqué toutes sortes de finesse & tromperies, passé des cōtracts pleins de feintise, vsure, auarice, & symonie, Abusé le Roy & Messieurs de son Conseil, par des mensonges & faux rapports, pour obtenir des arrests à fin de frustrer les Ecclesiastiques de ce qui leur appartenoit & l'attribuer à personnes prophanes. Ie pourrois verifier comme telles gens ont bien monsté par leurs actions qu'ils estoient paruenus au comble de l'impieté, qu'ils sont sans frōt, & sans visage pour n'auoir point rougy lors qu'ils ont veu leurs fautes tirees hors des tenebres & desployees à la

claire lumière du iour, à la venë de la Iustice, au  
 sceu de tout le monde, à la face de l'Eglise, aux yeux  
 de N. S. P. quia commandé par trois diuers brefs,  
 qu'on les retranchast du corps de vie, comme mē-  
 bres pourris, par le glaiue tranchant de l'excom-  
 munication. D'où il s'est ensuiuy vn scandale, que  
 lon peut dire de telle personne, *Va homini illi per  
 quem scandalum venit. Expedit ei ut suspendatur  
 mola asinaria in collo eius, & demergatur in profun-  
 dum maris.*

Mat. 18.

Ie pourrois encor adiouster beaucoup d'au-  
 tres choses pour monstrier combien en malheurs  
 & prodigieux effects le mal qui tourmente l'Egli-  
 se de France surpasse tous les autres maux qu'elle a  
 iamais souffert, mais il vaut mieux les passer sous  
 silence. Car ie ne veux pas que la posterité m'alle-  
 gue pour tesmoin des deprauiations de mon siecle.

Ie ne veux nier toutesfois qu'il n'y en ait tou-  
 siours eu qui estoient dignes & capables pour  
 redresser la vie, les mœurs, les actions, les erreurs  
 & fautes les vns des autres par l'efficace des armes  
 spirituelles & se rendre inuincibles au cours de la  
 vertu. Mais Sathan & ses supposts les ont subtil-  
 ment diuertis de leurs saintes intentions. Car ils  
 les ont fait entrer aux iardins Hesperides de la  
 Cour pour leur faire passer leurs vies à cueillir les  
 pommes qu'ils ont malicieusement iettees à tra-  
 uers la carriere. D'ailleurs l'ambition démesuree  
 & la conuoitise insatiable qu'il a faict naistre en  
 leurs ames les ont asseruis, au desir d'Hippo-  
 mene & fait souiller les choses sacrees: Et par  
 ce moyen leurs vertus, leurs perfections, leurs  
 sciences qui decoroient leurs mœurs, sont detue-

nuz inutiles ressemblans à des flots escumeus de la mer irritée qui bruyent de grand effect, mais ils se dissipent au premier heurt ne faisant qu'un vain son. Car les Prelats, Pasteurs peuuent & doiuent de fois à autres, pour les affaires de l'Eglise qui sont d'importance, aller à la Cour des Roys: Mais ils ne s'y doiuent arrester. Ils sont obligez de retourner à leur troupeau à fin qu'en leur absence les loups n'entrent en la bergerie & ne deuorent les brebis. C'est l'aduertissement que le S. Esprit leur donne en la sainte Escriture, lors qu'il les nomme Pasteurs, leurs Eglises, bergeries, & les fideles qu'ils ont en charge, ouailles. Et toutes & quantes fois qu'ils se voyent appelez Pasteurs, & les fideles, ouailles, autant de fois ils sont admonestez de Dieu, de ne point abandonner leurs subiects. Car, comme les troupeaux de brebis sont conduits par des pasteurs qui sont tousiours presens, aussi les Eglises doiuent estre gouuernees par la presence des Euesques qui sont les Pasteurs spirituels, Pour cette cause, nous lisons en l'ancien Testament, que quand Dieu vouloit donner la charge & le gouuernement des hommes il eslissoit presque tousiours ceux qui auoient esté bergers. Car cōme a tresbien remarqué le docte Philon Juif en plusieurs passages de ses liures; l'office de Pasteur de brebis estoit anciennement vn degré pour paruenir au gouuernement des hommes & à la dignité Royale. Veut-il eslire vn premier Martyr & Confesseur? il eslit Abel qui estoit pasteur de brebis. Veut-il eslire vn premier Patriarche, qui soit pere de la Foy & des fideles? Il eslit Abraham pasteur de brebis. Veut-il eslire vn pere

Lib. de  
Ioseph &  
lib. I de vi-  
ta Moyfis.

de famille & douze enfans, qui comme vrayes figures de Iesus-Christ & de ses douze Apostres gouvernent la Synagogue figure de l'Eglise? Il eslit Iacob & ses douze fils qui estoient pasteurs de brebis. Veut-il eslire vne personne sage & capable pour secourir le monde lors qu'il estoit affligé de la famine? Il eslit Ioseph pasteur de brebis. Veut-il deliurer son peuple de la captiuité d'Egypte? Il se monstre à Moÿse dans le buisson ardent lors qu'il estoit pasteur des brebis de son beau-pere. Il le fait Prophete, Legistateur, & chef de son peuple. Il luy dōne puissance d'espouuanter l'Egypte, de surmonter Pharaon, & de conduire les enfans d'Israel en la terre de Promission. Veut-il donner vn Roy & Prophete à son peuple qui combatte & surmonte ses ennemis? Il fait sacrer Roy par son Prophete Samuel, Dauid qui auoit gardé tout le temps de sa vie, les brebis de son pere Iessé combattant & tuant les ours & lions qui les vouloient deuorer.

Ce que le fils de Dieu nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ nous a clairement enseigné, car estant venu en ce monde pour deliurer le genre humain il a voulu que les bergers ayent les premiers entendu les nouuelles de sa naissance, & que les premiers ils le soient allez adorer en Bethleem. Il s'est luy-mesme attribué cet Epithete de Pasteur, Il a appellé son Eglise bergerie, & les Chrestiens ses ouailles. Et quand il a voulu establir saint Pierre chef de son Eglise il luy commande de regir & gouverner les fideles comme vn pasteur fait labrebis luy disant, *Pasce oues meas.*

Et non sans cause le Fils de Dieu a designé la

Gen. 4.

Gen. 13.

Gen. 30.  
& 37.

Exod. 3.

1. Reg. 16.  
& 17.Luc. 2.  
Ioh. 10.

charge & le gouuernemēt de son Eglise & de tous les fideles par celle du berger. Car il n'y a chose au monde qui ait plus de sympathie & cōuenance & qui symbolise si bien l'vne avec l'autre que la brebis & le Chrestien. La brebis est vn pauvre animal qui a besoin par dessus les autres bestes d'estre cōduite par vn chef esleuē au dessus de son espece, à sçauoir de l'homme. Et les autres s'en passent ou du tout, ou facilement ayans armes & adresses d'eux-mesmes pour se conseruer & secourir au besoin : La brebis, au contraire est la plus chargée d'infirmitéz.

C'est vne pauvre, stupide, foible & debile creature qui est sans industrie, sans armes, sans force, sans deffenses, sans adresse, subiecte à la galle, à la clauellee, & à plusieurs autres maladies, sans quelle sçache aucune medecine, ny les moyens de se l'appliquer, ayant au reste plusieurs ennemis en teste, comme les ours, tigres, lions & autres bestes sauvages rauissantes: Au moyen dequoy il luy est necessaire d'auoir vn Pasteur prins d'autre famille que de la sienne. Et n'en pouuant auoir vn de son espece qui la sceust & peust garantir de tous les maux, il faut qu'elle ait vn homme qui dehors la cōduise au pasturage, la deffende contre les bestes farouches, & qui la traicte au dedans; en la maison la despoille de sa toison & ait soin de ses aignelets. Autrement elle ne pourra viure ny rapporter aucun fruit à son maistre. Et quand elle est sous la charge d'un bon pasteur, c'est l'animal le plus vtile de tous & le plus profitable. Ainsi est il des Chrestiens qui sont ouailles de Iesus Christ. Ils visent à vne fin esleuee par dessus leur nature, mais ils n'y peuuent arriuer



arriuer d'eux-mesmes, car ils ont les yeux de l'esprit si auengles qu'ils ne sçauent aucun des moyens propres pour les conduire à leur derniere fin. Leur volonté est si deprauee qu'ils ne peuuent d'eux-mesmes faire aucun bien pour se disposer à recevoir la grace de Dieu qui est la vraye semence laquelle pour son fruit, produit la vie eternelle.

Outre-plus ils sont subiects tant en l'ame qu'en les puissances à plusieurs maladies spirituelles, & ne cognoissent aucun remede pour se deliurer. Ils ont aussi les diables en teste qui ne font que tourner & virer çà & là d'un costé & d'autre afin de les surprendre & deuorer. Il faut donc necessairement qu'ils ayent des chefs releuez par dessus le cours ordinaire des hommes, qui remplis d'un esprit celeste, diuin & puissant les guident à leur fin, leur enseignent les moyens pour y arriuer, les armes pour se deffendre de leurs ennemis, les medecines pour les guarir de leurs maladies spirituelles; Autrement ils ne pourront estre ouailles de Iesus-Christ seront forclos du Royaume des Cieux & deuorez des diables.

C'est pourquoy, tout ainsi que les bergers assistent tousiours de leur presence les brebis qu'ils ont en garde, aussi les Euesques, qui sont les Pasteurs spirituels des ames, sont obligez par droit naturel, diuin & humain de resider tousiours en leurs Dioceses, & de ne point abandonner les Chrestiens qui sont sous leur puissance.

C'est leur principal deuoir, c'est le commandement que Dieu leur donne quand il leur baille son Eglise en charge. C'est le plus grand bien qu'ils peuuent faire, c'est le plus agreable seruice qu'ils

luy ſçauent rendre. Toutes les autres perfections ne ſont rien. Tous les autres biens ne ſont qu'acceſſoires.

Qu'on n'eſtime donc plus ces folles renommées & reputations de Cour. Ce ne ſont que des thraiſtres chants de ſyrenes par leſquels Satan & ſes ſuppoſts taſchent d'attirer les Paſteurs aux vanitez pour les retirer d'avec leurs oüailles. O la belle loüange à vn Paſteur, à vn Eueſque, lors qu'il gouuerne luy-meſmes ſes oüailles & les viſite en perſonne. Qu'on ne face aucun eſtat de toutes les autres loüanges qui ne dependent que de la ſole opinion des Courtiſans. Que l'on ſe mocque lors que l'on oit dire à quelques vns, vn tel Eueſque eſt fort eloquent, il exprime facilement ſes conceptions. Mais comment n'employe-il ſon eloquence à conuertir les heretiques qui ſont en ſon Diocèſe? Vn tel Eueſque eſt fort ſçauant, Il diſpute fort bien contre les heretiques, diſent les autres, ouy, mais fait-il ſa reſidence en ſon Diocèſe? vn tel Eueſque eſt fort courtois & liberal, il fait de grandes aumosnes, ouy, mais comment eſt-ce qu'il viſite ſon Eueſché. La ſcience, l'eloquence, la courtoisie & liberalité ſont dignes de louange, mais elles ne doiuent eſtre ſeules en l'Eueſque, qui profite plus à ſon troupeau par ſa preſence, pourueu qu'il ſoit homme de bien & capable de ſa charge, qu'il ne fait abſent, bien qu'il fuſt doué de toutes les perfections que l'on ſçauroit deſirer en ce monde.

*Ezech. 10.* Les Cherubins d'Ezechiel, qui nous figurent les Prelats, n'auoient pas ſeulement des ailles, mais auſſi ils auoient des mains au deſſous. Les ailles nous ſignifient la contemplation. Les mains, les

bonnes œuvres qu'ils doiuent faire en gouuernant leurs oüailles : Aisles sainctes, mains diuines: Aisles de contemplation, mains d'action: Contemplation par laquelle ils cognoissent Dieu: Actiō par laquelle ils le seruent : Contemplation par laquelle ils sçauent ce qui est de leur deuoir : Action par laquelle ils font ce qu'ils doiuent. Contemplation par laquelle ils cognoissent les mysteres de la Foy; Actiō par laquelle ils les annoncent aux fideles; Contemplation par laquelle ils voyent & descouurēt comme les loups veulent entrer en la bergerie, action par laquelle ils les chassent , & deffendent leurs troupeaux. Contemplation par laquelle ils sçauent comme ils sont obligez d'aymer leurs oüailles, action par laquelle ils exposent leurs vies pour les sauuer ; aisles avec les mains, mains non sans les aisles, action avec la contemplation, contemplation sans action du tout inutile, & sans fruct en vn Euesque & Pasteur.

Le Prophete Zacharie dit que le Pasteur qui abandonne son troupeau est vne idole, *O pastor & idolum derelinquens gregem.* Sentence belle, remarquable & qui est digne d'estre escrite en lettres d'or, voire d'estre engrauee en la memoire de tous les gens d'Eglise qui ont charge des ames. Quand vous voyez vn Euesque abandonner son troupeau sans aucun affaire d'importance pour suiure la Cour de lieu à autre, alors on luy doit dire avec le Prophete Zacharie. *O pastor & idolum derelinquens gregem.* Quand on void vn Euesque plus curieux de rechercher les occasions à prescher deuant les Roys, qu'il n'est soigneux d'annoncer la parole de Dieu à son peuple. *O pastor & idolum derelinquens gregem.* Quand

on voit que les Euesques ne vont à leurs Eueschez que pour receuoir ou briguer les voix des Prouinces, afin d'estre enuoyez aux assemblees generales, non pour le bien de l'Eglise, mais pour vn gain des-honneste. *O pastor & idolum derelinquens gregem.* Quand vous voyez que l'ambition de paruenir à vn plus haut degré d'honneur, & le desir d'acquérir de plus grands moyens leur fait quitter leurs Eueschez pour s'arrester à la Cour, *O pastor & idolum derelinquens gregem.* Iugez donc si ce n'est pas vn mal'heur rompareil de voir les Euesques abandonner ainsi leurs Dioceses?

Or la haine & l'enuie que les ennemis de l'Eglise portoient à sa gloire & grandeur, estant coniointe à ce vicieux amas d'humeurs gluantes & visqueuses s'en est preualuë merueilleusement, & fortifiée d'vn si dangereux secours elle a produit avec les effets que nous auons racoté cy-dessus, tant de sortes de vices que depuis que la vertu fait la guerre au vice, elle ne vid iamais les Chrestiens si vicieux, que sont à present les François. Et de iour à autre elle s'acquiert vne si grande force & vigueur que si Dieu ne nous assiste de ses saintes graces, en brieſ elle remportera la victoire de tout le Clergé de France. Aussi nous voyons que maintenant il n'y a plus aucune reigle aux parroisses, aucune discipline aux Monasteres & Chapitres, aucune iustice aux Dioceses, aucun ordre aux Prouinces, & que les parroisses, les Monasteres, les Chapitres, les Dioceses & Prouinces sont abandonnez à toutes pollutions, sacrileges, symonies & impietez, de façon que l'on peut dire à bon droit avec le Prophete *Isaye, Omne caput languidum & omne cor marens. A planta*

*pedis usque aduerticem capitis non est in eo sanitas. Vlnus & linc & plaga tumens: non est circumligata neque curata medicamine neque fota oleo.* Du moins l'ancienne splendeur de l'Eglise Gallicane qui la faisoit anciennement reluire en diuers lustres de toutes sortes de vertus & excellences par dessus les autres, est tellement auilie & diminuee, que l'on peut dire de ces Chefs & Pasteurs, ce que S. Gregoire le Grād nous *Hom. 17.* enseigne le pitoyable Prophete Hieremie auoir dit *in Euang.* des Prestres de Hierusalem avec beaucoup de plaintes & lamentations, *Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus? dispersi sunt lapides sanctuarij in capite omnium platearum? filij Syon incliti & amicti auro puro, Quomodo computati sunt in vasa testea?* Mais laissons tels vices à l'espouuentable iugement de Dieu qui condamnera iustement & punira cruellement les torts & outrages qui sont faits à l'Eglise sa chere espouse. Et voyons quelles sont les autres causes qui ont entretenu le mal.

La seconde cause qui a empesché que ces playes n'ont point esté consolidees, c'est la malice des Medecins qui au lieu de leur appliquer le remede conuenable les ont empirees, voire accruës & augmentees. Car ils ont tenu & suiuy les enseignemens de Machiauel, faisant leur profit de la misere du patient. Ils deuoient se monstrier vrais seruiteurs de Iesus Christ & dignes Pasteurs de ses ouailles: mais ils ont tesmoigné par les effects qu'ils n'estoient que des mercenaires & cameleons. Aussi ils laissoient inciser & cauteriser leurs ames à la volonté des grands tournans, la giroüette de leurs actions à tous vents. Ils chāceloient de costé & d'autre, sans jamais s'arrester, ployans aux desirs & volontez

d'un chacun à fin d'assouvir plus facilement leur appetit insatiable, d'amasser des richesses, s'emanciper à leurs brutales affections, & se veautrer à cœur faoul dans les ordes & sales voluptez. C'est ce qui les a fait consentir à vne si grande & excessiue somme de deniers qui se leuent tous les ans sur les Eglises de France. Et lors qu'ils ont veu que les Parlemens vouloient s'attribuer la cognoissance des causes spirituelles & diuines, & soumettre les Euesques à leur puissance ils se sont teus. Mais il ne s'en esmerueille par ce que, *Speculatores eius cacionnes, nescierunt vniuersi: canes muti non valentes latrare videntes vana, dormientes & amantes somnia.*

Dauantage ils estimoient que c'estoit vne grande vertu & incomparable à tout autre de se bien accommoder au temps à fin de se rendre plus agreables aux grands. Ils reputoient aussi à grand honneur de se conformer à leurs plaisirs & volonte. Vouloit-on exiger quelque nouveau tribut du Clergé? Ils en donnoient eux-mesmes les inuentions. Vouloit-on aliener quelque bien de l'Eglise? Ils auoient aussi tost presté leur consentement. La misere & pauureté des Ecclesiastiques forçoit elle les partisans de leur donner quelque temps pour paier leurs taxes? ils leur permettoient de ronger les patures beneficiers iusques aux os, & d'en exiger la rante au denier & huit qui est vn plus grand interest que n'eussent osé demander les plus cruels vsuriers qui sont parmy les Iuifs. Bref, lors qu'ils voyent que l'Eglise gémissoit sous l'angoisse des afflictions ils receuoient toutes les resiouissances, contentemens & consolations qu'ils pouuoient souhaitter en ce monde. Car ils estimoient que la calamité deuoit

estre leur felicité, sa pauvreté leurs richesses, sa ruine leur auancement, sa misere leur gloire, *Facti sunt hostes eius in capite, inimici eius locupletati sunt, paruuli eius ducti sunt in captiuitatem ante faciem tribulantis.* Thren. 3.

Alors ce mal estant nourry de leur conuiuece maintenu de leur malice, secouru de leur assistance sentant qu'il n'estoit point combattu & qu'on ne luy faisoit aucune resistance il a respendu son venin plus facilement, & tellement accru ses forces qu'à present enflé d'un nouveau courage, il est prest de raurir & enleuer ce qui vous reste de puissance, de moyens & de Religion, si la bonté de Dieu ny pouruoit d'un prompt & puissant remede.

Or pour rentrer en nostre discours: ces actions & comportemens si contraires à la pieté, si esloignez de la Religion, qu'on ne peut recouurer des crayons assez noirs pour exprimer au vif leur indignité, ont fait vne grande & irreparable bresche à l'honneur du Clergé de France. Car tous les bons Chrestiens, & Catholiques s'esmerueillent de voir que l'Eglise de France entretienne & nourrisse ceux qui contribuent eux-mesmes à la ruine & entiere desolation de l'Eglise de France. Tous ils regrettent de voir que ceux qui n'ont autre biens que ce que l'Eglise leur donne, conspirent avec les ennemis de l'Eglise à fin de ietter en la gueulle des chiens, voire aux pieds des pourceaux les biens qu'ils s'efforcent d'oster aux enfans de Dieu & de l'Eglise. Tous ils deplorent de voir que les richesses & moyens de l'Eglise Catholique vrayes marques de la pieté des anciens François, indices de leur deuotion, tesmoignage de leur foy, preuue de leur zele & charité,

soient dissipées à nourrir & entretenir ses ennemis,  
 & que les François de ce temps tesmoignent par  
 leurs actions la grandeur de leur impieté & irreligion.  
 Tous ils souspirent & lamentent de voir que  
 ceux qui sans aucun merite de leurs personnes ont  
 esté tirez de la plus orde & sale lie du peuple pour  
 estre esleuez aux honneurs & dignitez de l'Eglise,  
 auilissent par leurs desbordemens & corruptions de  
 mœurs, les charges honorables de l'Eglise, ô gens  
 meschans & malheureux ? Miserables que vous  
 estes ? Trahissez-vous ainsi l'Eglise épouse de Iesus  
 Christ vostre vraye mere, en laquelle vous estes re-  
 generés à la vie eternelle, sous le voiles d'agens,  
 Scindics, deputez, euesques & Pasteurs de l'Eglise ?  
 Vendez-vous vostre Religion pour asseurer vostre  
 fortune ? Estimez-vous qu'il y ait plus d'amitié &  
 bien-veillance aux faux-freres qu'aux vrais fideles ?  
 Abaissez-vous ainsi celle qui vous esleue à ses gran-  
 deurs & dignitez. Voulez-vous ruiner celle qui  
 vous enrichit ? ha que vos conseils sont damnables !  
 Que vos desseins sont execrables ! Malheureux Me-  
 decins ! Seuls en particulier subiects aux sympto-  
 mes n'aissans de plenitude. Vous regorgez, bien  
 qu'indignes, des biens que l'Eglise vous donne, &  
 vous taschez de la destruire ? Elle vous nourrit, elle  
 vous entretient, & vous la trahissez ? Elle vous en-  
 richit & vous la ruinez ? Elle vous esleue, & vous la  
 foulez aux pieds, ô quelle ingratitude ! ô quel  
 aveuglement ! d'estimer que vous serez asseurez  
 lors que vostre barque sera enfoncée dans les abysses ?  
 Vous estes seuls les vrayes apostêmes de ce  
 pauvre corps languissant, remplis de puanteur &  
 ordure, & qui ne creuez que pour l'estouffer. Qui  
 jamais



vid iamais vn plus grād mal opposé à vn plus grand bien? vne plus grande oubliance à vne plus grande souuenance? Vne plus grande ingratitude à vn plus grand bien-fait? Ainsi tant plus que le Soleil s'efforce de communiquer sa lumiere aux oyseaux de la nuict, plus ils s'en esloignent & confinent dans l'espeſſeur des tenebres. Plus la claire fontaine mouille l'aspre rocher plus il demeure sec & s'endurcit, Plus la pluye arrouſe le ſable plus il est ſterille & ſans fruit.

Mais quel beſoin de s'arreſter icy plus longuement pour reprocher ces fautes à ceux qui les ont commiſes? Comme aſpics ils bouchent leurs oreilles, & le ſage deſſend de parler quand il ny a aucun qui eſcoute. Paſſons outre & continuons le diſcours encommencé. *Eccl. 32*

L'on remarque encore vne autre faute ſignalee qui a beaucoup empesché la guarifon du mal. Or on la peut & doit iuſtement imputer à quelques predicateurs & principalement à ceux qui ont l'honneur de preſcher deuant les Roys. Car ils ne l'ont point voulu traicter ſelon que ſa violence requeroit: & ont meſpriſé ce tant celebre axiome des bōs Medecins, qu'aux maladies extremes, il faut appliquer les remedes extremes. Ce ſont eux à qui Dieu commande d'annoncer ſa diuine parole aux pecheurs à fin de les retirer du vice, par les ſmenaces des attroces & cruels tourmens qui leur ſont preparez en l'autre monde, & les attirer à ſoy par les biens qu'il promet à ceux qui obſeruent ſes ſaincts Commandemens. Pour ceſte cauſe ils doiuent touſ-

iours louer les bons, & blasmer les meschans, sans espargner amis ou ennemis, petits ou grands: subiects ou souuerains, & autres personnes de quelque qualité qu'elles soient. Car Dieu leur a mis en bouche le glaive spirituel de sa sainte parole, à fin de reprendre les pecheurs & meschans, comme il a donné le temporel en la main des Rois pour les punir. C'est pourquoy ils doiuent en tout temps vser de reprehensions & desgaigner ce sacré glaive pour penetrer les ames des pecheurs iusques dans l'interieur de leurs consciences, & y atteindre le plus profondement qu'ils peuuent en leur reprochant leurs vies, leurs actions, leurs cōportemens & qu'ils fraudulent leurs ames de la vie eternelle. Par ce moyē ils pouuoient creuer l'apostume pleine d'ordure, vilenie & infection, pour y loger vne liqueur diuine & spirituelle. Mais hélas! au contraire, par leurs flatteries, adulations desguisemens ils y ont coulé plus de venin & de poison qu'il n'y en eut iamais: voire ils ont fait qu'il s'est insinué aux plus saines parties de la France. Car, au lieu de reprendre les vices, ils leurs prestoient des beautez, & des graces, ils les desguisoient leur donnant du noir & de l'ombrage, à fin qu'on n'en peut iuger sainement.

Ils tenoient aussi pour prudence de voir le mal & le souffrir, de ne point louer les bons, & d'excuser les meschans, à fin d'esuiter la disgrâce des grands, & conseruer leur bien-veillance. Ils tenoient pour prudence de chatouiller sans cesse l'oreille des Roys, de farder les discours qu'ils leur tenoient, à fin de

leur estre tousiours agreables. Pour prudence de diminuer les loüanges des aumosnes que Iesus Christ à tant recommandees, à fin de loüer les tailles & tributs. Pour prudence dire que payer les tailles & tributs aux Roys c'estoit l'œuvre le plus charitable que les Chrestiens peuuent faire, pour prudence de dire aux Roys qu'on peut accorder le rachat des pensiōs sur les Eueschez auāt qu'elles soient crees par le Pape, pour prudence de faire oster les Eueschez aux Ecclesiastiques pour les donner aux lais, à la priere des heretiques, pour prudēce de dire aux Reynes Regentes qu'on peut permettre aux Euesques de resigner les Eueschez qu'ils possèdent, à leurs enfans. Pour prudence de ne blasmer iamais les vices en chaire, & principalement les paillardises: adulteres & symonies. Ce qui a tellement gasté les membres de Iesus Christ que de ceux qui estoient affectionnez & ardents à leur Religion: les vns sont deuenus, ou froids ou tiedes, & les autres sont à present sans aucune Religiō, ou du moins n'en ont qu'une fausse & trompeuse image. O silence desloyal! ô traistresse conuiuence! laquelle, non seulement l'esprit Chrestien deteste, mais les oreilles mesmes abhorrent. Hé! quelle page de l'Euangile que vous preschez ne vous reproche vostre ignominie & vergongne? Quel poil du saint habit Religieux que vous portez ne vous fait rougir de honte? Quelle lettre du nom diuin qui vous esleue à vn si haut degré d'honneur ne vous faict auoir horreur que vous montiez en la chaire de verité, & que vous ne faciés vostre deuoir? Que vo-

estre profession soit d'estre Predicateurs, & que le monde vous reconnoisse flatteurs? Quelle charité? Quelle foy à Iesus Christ? Quel zele à l'honneur de Dieu? Quel amour à son Eglise? Qu'elle loyauté à vostre Roy? Quel honneur à vostre compagnie? Qu'elles sont vos intentions? Quels sont vos desseins? Que desirez-vous? Que voulez-vous? La loy de Dieu ne vous oblige-elle pas de reprendre les vices? C'est son commandement. C'est vostre charge, c'est vostre deuoir. Au contraire, non contents de les dissimuler, vous les desguisez & colorez. Que ce n'est pas la façon de redresser au chemin de la vie eternelle les pecheurs desuoyez? Les Apostres & Disciples de Iesus Christ vous monstrent & enseignent bien que la parole de Dieu ne se doit pas annoncer comme vous l'annoncez, & que dissimuler les vices, n'est pas le moyen d'amollir les cœurs empierrez de ceux qui sont obstinez & endurcis en leurs pechez. L'Apostre S. Paul, vaisseau d'eslection, qui a plus trauaillé à planter la Foy de Iesus Christ que tous les autres Apostres, voulant instruire ses deux disciples Timothee & Tite, comment ils doivent se comporter en ce saint & diuin office de la predication, il n'y a rien qu'il leur recommande avec plus de zele & d'affection que la reprehension des vices. Tres-cheres, tres-sainctes, tres-dignes & tres-necessaires reprehensions! Avec cōbien grande humilité & douceur, deuriez-vous estre entendus de tous les plus grands Princes & Roys du monde? Avec combien grande & deuotion vous deuroient-ils receuoir? Le Roy Saül parce qu'il n'a point

Timot. 5.  
 Tit. 2.

Eccl. 13.

agreable la reprehension du bon Prophete Samuel est reprouuée de Dieu, & par le Royaume de Iudee, il perd la vie & le Royaume des Cieux. Sedecias Roy de Hierusalem ne veut ouyr les menaces & reprehensions de ce grand Prophete & seruiteur de Dieu Hieremie, & il est pris par Nabuchodonozor Roy des Assyriens, par le commandement duquel on luy creua les yeux apres qu'il eut veu massacrer ses enfans en sa presence. Mais au contraire par ce que Dauid reçoit avec humilité la reprehension du Prophete Nathan, Dieu luy pardonne l'offense qu'il auoit commise. Exemples merueilleux & qui aduertissent les Predicateurs du soin qu'ils doiuent auoir de cognoître les vices de leurs auditeurs afin de les reprendre. Exemples qui les instruisent comme la reprehension est recommandee de Dieu à ceux qui preschent sa parole. exemples qui les peuuent apprendre comme ils doiuent reprendre, & comme il ne faut pas qu'ils soient les flatte-oreilles des Roys. exemples qui menacent les Princes & les Roys qui mesprisent les remonstrances qu'ils leur font faictes de la part de ceux qui preschēt la sainte parole de Dieu. exemples qui nous demonstrent combien grand est le crime de quelques-vns en ce temps, qui estans appelez de Dieu à ce diuin office de la predication n'ont autre soin que de flatter & louer.

C'est bien vn mal que les euesques & Predicateurs ne blasment point les vices en la chaire de verité, mais qu'ils flattent & louent les heretiques, & en cherchent eux-mesmes les occasions, c'est vn

mal qui surpasse tous les autres maux.

C'est bien vn manquement de deuoir aux Predicateurs de n'exhorter point les Chrestiens & fideles à la manutention de la Foy & de la Religion, mais que les predicateurs & ceux mesmes qui sont Religieux voyent qu'on rait les biens à l'Eglise, qu'on la despoüille de la puissance & autorité que luy a Iesus Christ son cher espoux, & n'en aduertissent les Roys, à qui ils parlent librement & demandent effrontement ce qu'ils veulent, cela est plus pernicieux que tout. Et à la verité, il semble qu'en cette faute, Dieu ait conceu contre le Clergé de France, vne indignation semblable à celle de Ionas qui n'auoit voulu reprendre les Ninuities, & qu'à bon droict nous puissions dire, *Propheta tui viderunt tibi falsa & stulta nec aperiebant iniquitatem tuam, vt te ad penitentiam provocarent, viderunt autem tibi assumptiones falsas & electiones.* Car la reprehension est la verge de Moÿse, si on tient en main elle fait des miracles, & quand les pecheurs en sont touchez, ils deuiennent aussi tost vne fontaine de larmes. Mais si on la jette en terre, elle se transforme en serpent, parce que si on la mesprise elle accroist la coulpe. Aussi les Predicateurs & Docteurs sont le sel de la terre, ils doiuent donner la saueur & le goust aux actions vertueuses afin d'oster toutes les amertumes & difficultez qui peuuent empescher les hommes de suivre la vertu. Ils sont la lumiere du monde pour chasser les tenebres, faire luire & briller les clairs & luisans signes des vertus afin de seruir de phanal aux pecheurs & les guider parmy les tenebres. Si le

ten. 2.

iih. 5.

sel manque où seront les faueurs? Les meilleures  
 viandes ne seront-elles pas sans gouſt? N'auront-  
 elle pas perdu leur faueur? Semblablement ſi la lu-  
 miere s'eclipſe, le monde ne deuiendra-il pas vne *Matth. 6.*  
 nuict obſcure & tenebreuſe? Et pour parler avec  
 Ieſus Chriſt le Sauueur du monde, Si la lumiere qui *Matth. 15.*  
 eſt en nous s'oſcuſque quelles ſeront les tenebres.  
 Si les aueugles conduiſent les aueugles ne tombe-  
 ront-ils pas tous dans la foffe? Que les gens lais &  
 prophanes proſtituent leurs conſciences à toutes  
 meſchancetez. Qu'ils ſoient addonnez à toute ini-  
 quité: Neantmoins tandis que les Eccleſiaſtiques  
 ſe gouuernent ſainctement & reiglent leurs actions  
 ſur les commandemens de dieu, tandis que les Pre-  
 dicateurs preſchent & ne flattent, reprennent les  
 pecheurs & ne les loüent, on peut touſiours eſpe- *Heb. 5.*  
 rer vne ſanté en tout le corps myſtic de l'Egliſe. Car  
 la parole de dieu eſt viue & efficace qui penetre iuſ-  
 ques dans l'interieur de l'ame, & annoncee avec  
 zele & deuotion pour reprendre les pecheurs, elle  
 n'eſt iamais inutile & ſans fruit. Auſſi il n'y a rien  
 qui donne aux hommes vne ſi grande & parfaicte  
 cognoiſſance d'eux-meſmes que les reprehensions  
 qui leur ſont faites par les Predicateurs, L'obiet  
 ſenſible appliqué de trop pres à la puiſſance ſenſi-  
 tiue ne produit aucune action de ſentiment, dit A-  
 riſtote. Nous ne ſçauons bien ſouuent les pechez  
 que nous auons commis, & la reprehension nous  
 en fait auoir la ſouuenance. Nous ne voyons pas  
 les imperfections qui ſont en nos ames, & la repre-  
 hension nous en donne la ſcience. Nous ne ſça-

uons pas les remedes conuenables qu'il faut appliquer aux vices ausquels nous sommes enclins & la reprehension nous en donne la cognoissance.

*zech. 33.* C'est pourquoy il n'y a rien qui soit plus vtile, plus profitable & plus necessaire à l'Eglise de Iesus Christ, que Dieu ait recommandé aux Pasteurs & Predicateurs avec des menaces plus cruelles, puis qu'il les aduertit luy-mesme par vn de ses Prophetes qu'il leur imputera la perte & damnation des pecheurs qu'ils n'auront pas repris.

Desia nous auons recogneu deux causes qui ont maintenu le mal, sçauoir la mauuaise vie de quelques vns, & la malice de ceux qui le pouuoient & deuoient extirper. Voyons à present quelle est la troisieme.

Or ce n'est autre chose que la pusillanimité des mesmes Pasteurs & la lascheté qui est en eux. Car ils laissent peu à peu consommer les moyens de l'Eglise & permettent qu'on luy diminue sa puissance de iour à autre: par ce moyen ils la souffrent mourir mais d'une mort lente & paresseuse, qui avec vne contenance morne & pleine de compassion, touche d'une si au vif poignante angoisse le cœur des vrais fideles Chrestiens, que le regret qu'ils ont de ny pouuoir apporter remede les contraint de se venger sur leurs yeux d'emplir leurs visages de larmes & leurs ames de douleur.

Et non sans cause Messieurs les gens de bien qui sont parfaits zelateurs de la gloire & honneur de Dieu, s'espandent ainsi en souspirs & gemissemens. Car depuis vne si grande suite  
d'années



d'annees que le mal vous gehenne & bourelle, quelques moyens qui se soient presentez à vous pour l'estouffer, quelques accidens qui vous soient arriuez, quelques tourmens que vous ayez enduréz, quelque misere qui soit suruenue à l'Eglise, vous vous estes monstrez paresseux & negligens à la reformation de vos mœurs. Qui de vous a renouellé sa vie en pureté & candeur de Iustice? Qui de vous a mis sous le pied les affections sensuelles de la chair pour viure selon l'esprit? Qui de vous a quité son auarice pour secourir les pauvres? Qui de vous a quitté les vanitez de la Cour pour se retirer à son troupeau & gouverner les oïailles? I'en dis autant de tous les autres vices qui ont nourry & fomenté le mal contagieux qui ne s'extirpera iamais que premierement vous n'ayez appaisé l'ire de Dieu iustement irrité par vos péchez.

Outre-plus quand ce mal vous a si estrangemēt at-  
taquez, quād il vous a si cruellemēt agitez, quels re-  
medes luy auez vous appliquez? Quels moyēs auez  
vous tentéz? En quel deuoir vous a-on vėu mettre  
pour tascher de vous remettre & reſtablir en vo-  
ſtre ancienne ſplendeur & dignité? On ſçait bien  
qu'en pluſieurs aſſemblees que vous auez cy de-  
uant tenuës vous auez pluſieurs fois pris vne ſain-  
cte & genereuſe reſolution de luy reſiſter vertueu-  
ſement, & de l'extirper courageuſement. A cettē  
fin pluſieurs Prelats ont fait de belles & doctes ha-  
rangues au Roy où ils luy ont religieuſement re-  
monſtré beaucoup d'abus. Mais cēs ſainctes reſo-  
lutions ont eſtē auſſi toſt negligees quē conceuës.

Vn mesme Soleil les a veu naistre & mourir en vn mesme moment. Voila tout ce que vous auez fait depuis la naissance du mal iusqu'à present. Encores n'auiez vous point mal commencé si vous eussiez esté si courageux en vos belles resolutions que de vouloir contribuer à la continuation d'une si digne entreprise, vos biens & puissances. C'estoit le vray moyen d'extirper le mal. Car les ennemis de l'Eglise ne craignent rien plus que vous entrepreniez la deffense. Ils apprehendent aussi que vous descouuries leurs abus, tromperies, larcins, & que vous vous y opposiez. C'est l'antidote à leur poison: c'est le remede à leur contagion. Ils sçauent bien que vous sçauiez leurs meschantes fraudes & machinations, que vous cognoissiez leurs voleries & brigandages; que quand vous les auez declarez au Roy, qu'il est Prince Tres-Christien, premier fils de l'Eglise, qu'il ne souffrira iamais que ses officiers la despoüillent de la puissance & autorité que Iesus Christ luy a donnee, qu'il est iuste & voudra que ces sangsuës & harpies qui luy rauissent ses biens soient punis selon la grauité de leurs offeses. Que si vous les descouurez, & mettez au iour ils sôt perdus, ils sôt ruinez. Et pourquoyne vous sera-il permis de vous opposer à tant de torts & outrages? Tout droit diuin & humain, ne permet-il pas de resister à la force & violence des larrons & ysurpateurs? Mais qui voudra leur permettre de vous rauer choses si precieuses & vous deffendre d'en faire aucunes plaintes? Quel droict a iamais enseigné cette loy, encore en vn Royaume Tres-Christien comme est la France? On sçait que maintes-

fois le Clergé a esté vollé, que plusieurs Euesques ont esté rudement traictez pour auoir fait ce qui estoit de leur charge. Qui a recherché ces harpies? Qui s'est plaint de ces indignes traictemens que l'Eglise receuoit en la personne de ses Chefs & Pasteurs? Et neantmoins ces choses n'ont esté obscures, elles ont esté faites à la claire lumiere du iour en plain midy, en lieux celebres à l'œil des plus grâds de l'Eglise, à la veüe des Euesques & de tous les deputez du Clergé de France. Vos assemblees les ont sceuës, & ils les ont tollerees. Vos agens les ont veuës, & ils sont demeurez muets à la ruine & confusion de l'Eglise.

Nous lisons en la sainte Escriture que Iesus-*Luc. 16.* Christ a dict que les fils de ce siecle sont plus prudents que les enfans de la lumiere en leur generation. Ce que le fils de Dieu enseigne par ces paroles se recognoistra en vous & en vos ennemis si on confere leurs actions avec les vostres. Car on void en eux vn tres-grand soin, & en vous vne grande lascheré. En eux vne grande prudence en vous vne grande imprudence. En eux vne suprême diligēce, en vous vne extreme negligence. En eux vne ardente affection de vous ruiner. En vous vn grand mespris de vous maintenir & conseruer. Ils desirerent & cherchent leur augmentation & accroissement en vostre perte. Vous voyez vostre diminutiō avec vne ruine euidente qui vous menace, & vous n'en estes point esmeus. Ils se supportent, vous vous abandonnez: ils s'vnissent & vous vous separez. Depuis que les partisans & courtisans ont commencé à vous succer la moelle des os, il n'y en a aucun d'é-

tr'eux qui ne se soit enrichy de vos despoüilles. Depuis que les Parlemens se sont efforcez de vous retrancher vostre puissance & autorité, il ny en a aucun des huit qui n'ait donné plusieurs arrests à l'encontre. Et vous pauvres eslangourez plains de langueur & lascheté, vous aymez mieux perdre vostre Religion, renoncer au ciel, abandonner Iesus-Christ, delaisser son heritage que de le deffendre. C'est bien mespriser vn gage si pretieux que le fils de Dieu vous a aquis au prix inestimable de son sang. C'est faire bien peu d'estat de l'honneur de Dieu qui excède sans proportion tout ce qu'il y a de plus grand en ce monde. Ce n'est pas l'exemple de ceux ausquels vous avez succédé, qui deuotement nourris & sainctement esleuez en la Religion Catholique Apostolique & Romaine, par vne pieuse deuotion & deuote pieté, ont maintenu l'autorité de l'Eglise si religieusement, luy ont acquis tant de richesses si sainctement, qu'ils ont par apres conseruees si courageusement & augmêtees si soigneusement. Ils se fussent plustost exposez à tous les dangers, plustost souffert tous les tourmès, que la cruauté des hommes pourroit iamais excogiter, plustost enduré tous les trauaux, plustost respandu leur sang, plustost perdu la vie, que de condescendre à la moindre des choses ausquelles vous consentez si librement. Nous pouuons dire d'eux ce que les anciens en ont escrit, à leur grande gloire, qu'entre tant de nations qui ont embrassé la Religion, il n'y en eut iamais de plus ardents en deuotion, ny de plus zelez à l'honneur de Dieu. Les beaux Temples bastis, les belles Eglises dortees, les

saincts Monasteres erigez, les grands Chapitre<sup>s</sup> fondez, tant de biens, tant de richesses donnees aux Eglises de France en rendent vne preuue euidente, tant de voyages en Leuant & au Midy, tant de guerres en Asie & en Afrique, tant de conquestes, tant de victoires, tant de secours en la Terre sainte & en Italie, en donnent tesmoignage immortel. Et tandis qu'ils estoient remplis d'une si sainte deuotion & charitable affection, ce n'estoient que trophées, victoires & lauriers pour les Roys de France. En Espagne, en Italie, en Egypte, Asie & Asirie où ils ont laissé des marques de vaillance si effroyables au cœur des ennemis de Iesus-Christ, que ils ne tremblent iamais qu'au bruit de leur nom. La reputation du zele des anciens François, estoit alors si grande qu'il n'y auoit terre si esloignée où elle ne fust paruenüe, & elle sera tousiours immortelle en la bouche des viuans. Car ils estoient si Catholiques & Religieux que pour nommer vn Chrestien on l'appelloit François. En ce nom de François, on entendoit la Religion Chrestienne & toutes les diuines vertus qui l'accompagnoient. C'estoit lors que la France estoit si religieuse, que la sacree vigne de Dieu y estoit si florissante, que les serpens n'y pouuoient entrer. Que s'ils estoient si hardis d'en approcher, ils creuoient, & estoient aussi tost tuez par les saintes fleurs de cette Vigne celeste & diuine. Voyez donc Messieurs, comme vous degenez de la pieté de vos predecesseurs, voyez comme vous offusquez leur gloire. Mais voyez à quel danger vous exposez l'Eglise & la Religion. N'estimez-vous pas que ce soit le plus grand bien que vous

puissiez receuoir de la main liberale de Dieu ? C'est  
 vn sacré depost, c'est vn sainct tresor de grace ; c'est  
 vne vraye source de vie ; c'est vne diuine semence  
 de la gloire eternelle. Que si vous la perdez par vo-  
 stre negligence soyez asseurés que la peine en sera  
 d'autant plus griefue, qu'elle est de grande & ine-  
 uitable valeur. Mais que faictes vous autre chose  
 que de la perdre ? Que faictes vous d'elle sinon vne  
 masure, & comble de ruynes, pour seruir de cauer-  
 ne & de grotte aux serpens, monstres, & autres vi-  
 laines & venimeuses bestes, desquelles Sathan se  
 fert pour faire la guerre à Dieu & à son Eglise ? Et ne  
 vous opposans point à leurs desseins si pernicioeux,  
 n'est-ce pas liurer la saincte Cité de Hierusalem, aux  
 Babylonniens pour rauir tant de precieux ioyaux, tât  
 de beaux ornemens, tant de richesses, desquelles  
 vous auez herité par vne religieuse successiō de ceux  
 qui vous ont precedez ? Et que vous pourra-il rester  
 de ceste venerable antiquité, sinon de dire les lar-  
 mes aux yeux, les souspirs à la bouche, les sanglots  
 au cœur, Icy estoit vn tel Temple, là vn tel lieu de-  
 uot, où nous auons autresfois prié Dieu avec vne si  
 grande deuotion. En cet endroit sont les biens que  
 nos peres ont donné à vne telle Eglise. Encores n'en  
 oserez vous parler, ne vous restant que pleurs & ge-  
 missemens pour toutes plaintes. Repassez en vostre  
 memoire tous les François qui ont esté deuât vous  
 de generation en generation, depuis que la Foy de  
 Iesus-Christ a esté receuë en la France, Et les cōside-  
 rez tous les vns après l'autre, vous les recognoistrez  
 tous si Catholiques, tous si affectionnez à la gloire  
 de Dieu, tous si zelez à son honneur, qu'ils ont mieux

aimé oster à tous leurs heritiers les biens qu'ils  
 eussent esté iustement acquis, à fin de donner à son  
 Eglise: Et iugez si c'est vne chose iuste & raisonna-  
 ble de les frustrer d'une si sainte & religieuse inten-  
 tion. Et tant de Roys si saints & deuots, comme les  
 Clouis, les Charles, les Loys, les Philippes & autres,  
 qui ont basti tant de Monasteres, fondé tant de  
 Chapitres, enrichi tant d'Eueschez, & honoré l'Egli-  
 se de Iesus-Christ, à laquelle ils portoient vn si grád  
 respect, de si beaux priuileges, eussent ils eu pour agre-  
 able durât leurs regnes de voir ces harpies ravisâtes  
 raur à l'Eglise les biens qu'ils luy ont dōnez? Et s'ils e-  
 stoient encore viuans, pensez-vous qu'ils ne les de-  
 clarassent pas, non seulement indignes de les auoir,  
 mais indignes d'estre estimez Chrestiens & de la  
 vie? Pensez-vous qu'ils ne les fissent pas punir se-  
 lon leurs demerites. Mesmes ils regretteroiẽt que  
 les biens qu'ils ont consacrez au seruice de Dieu,  
 fussent prophanés par telles gens. Où sont ces bel-  
 les parolles de Philippes Auguste qu'autrefois a-  
 uant qu'il eust surmonté ses ennemis il s'estonnoit  
 que ses predecesseurs auoient donné tant de biens  
 à l'Eglise, mais depuis qu'il auoit pleu à Dieu l'ho-  
 norer de tāt de victoires, il s'esbahissoit de ce qu'ils  
 ne luy en auoient donné dauantage. Où est cette  
 belle sentence du grand Roy François que quand  
 il consideroit les biens & richesses du monde, à pei-  
 ne en pouuoit-il voir qui fussent iustement acqui-  
 ses, par ce que la plus-grande partie des hommes  
 auoient vsuré leurs moyens par fraudes, trompe-  
 ries & injustices, & les Roys mesmes leurs Monar-  
 chies, que la seule Eglise possedoit les siens à iuste

tiltre, les ayāt receus en don de la deuotion & pie-  
 té des fideles Chrestiens. Mais tant de saincts Euef-  
 ques & Prelats qui ont conserué inuiolablement  
 la Religion Chrestienne, qui ont tant sué & tra-  
 uailié à soustenir l'authorité de l'Eglise, à laquelle  
 par leur saincte vie ils ont acquis tant de moyens,  
 qu'ils vous ont laissez de succession en succession,  
 & qui comme vrais tonnerres ont foudroyé les en-  
 nemis, estimez-vous qu'à present qu'ils iouyffent  
 de la vie eternelle & voyent dans le Verbe diuin  
 tout ce qui se faict icy bas, au moins ce qui appar-  
 tient à leur estat & condition, Ils n'ayent point re-  
 gret de voir dans leurs thrones, de si lasches succes-  
 seurs? Estimez-vous qu'ils ne deplorent pas de voir  
 de tels Pasteurs en leurs bergeries? De tels pilo-  
 tes en leurs nauires? Ils sont trop grands zelateurs  
 de l'honneur de Dieu. Ils ont fa Religion en trop  
 3. Reg. grande recommandation pour ne point regretter  
 24. qu'on permette à Achab de prendre la vigne de  
 Naboth. Neantmoins vous ne dites mot, vous  
 estes muets, vous fermez les yeux. La vigilance &  
 diligence sont requises à vostre mal, & vous de-  
 meurez assoupis d'un perpetuel endurcissement.  
 Les Medecins tiennent que c'est vne chose fort  
 dangereuse de dormir durant l'accez d'une grande  
 fièvre, & mesmes apres la saignée. Vous avez esté  
 saignez par tant d'alienations du bien d'Eglise qu'o  
 vous a osté, par tant de decimes que vous avez  
 payees. L'accez de ceste fièvre tant furieuse vous  
 tourmente encor, & faict que plusieurs d'entre  
 vous prestent leurs propres mains pour vous de-  
 chirer les entrailles & desfigurer la face. Et toutes-  
 fois



fois vous dormez. Arriere, arriere Messieurs, ce  
 sommeil tant pernicieux aux Euesques & Pasteurs.  
 Veillez, veillez sans cesse, car vous ne ferez iamais  
 vrais Pasteurs sans estre vigilans & soigneux. Les  
 loups pour deuorer les brebis, n'ont besoin d'autre  
 chose, dit S. Hierosme, sinon que les Pasteurs soiēt  
 endormis. O comme ces loups, ces tygres, ces Lyons  
 & autres bestes sauages deschirent & deuorent  
 les ouailles tandis que les Pasteurs sont endormis!  
 Et qui pourroit iamais raconter le dommage que le  
 sommeil apporte à ceux qui sont commis de Dieu  
 pour auoir charge des autres? Mais escoutez la sain-  
 cte Escriture & iugez vous mesmes s'il vous peut *Ind. 9.*  
 arriuer vn plus grand mal. Samson en dormant perd  
 sa force, & tombe entre les mains des Philistins ses  
 ennemis. Isboeth est tué & perd le Royaume en *2. Red.*  
 dormant. Tobie deuient aueugle & perd la veüe en *4.*  
 dormant. Holoferne à la teste tranchée par vne *Iob. 2.*  
 femme en dormant. Sisara est tué par Iael en dor- *Indith.*  
 mant. Saül est despoüillé de son Royaume en dor- *12.*  
 mant. Saint Pierre, dormant, est repris de Iesus- *1. Reg.*  
 Christ. Les Pasteurs dormans laissent venir l'enne- *27.*  
 my du genre humain qui remplit le grain diuraye. *Mat. 13.*  
 Les folles Vierges en dormant, sont prinées de l'en- *Matt.*  
 tree du Ciel. Mais penetrons les nuages de ces figu- *13.*  
 res, & nous descouurirons choses plus grandes que *Mat.*  
 l'esforce de la lettre ne represente. Et ce qui fait à *28.*  
 nostre propos, les Euesques de France y trouueront  
 leur portraict si bien tiré au vif, que iamais ny Ap-  
 pelle ny Zeuxis n'en firent aucun plus approchant  
 au naturel. Le sommeil & endormissement les re-  
 prend avec S. Pierre, de ce qu'ils manquent à

leur deuoir ; avec les Pasteurs endormis il remplit leurs Dioceses d'heresies & fausses doctrines. Avec Saül il les despoüille de leurs moyens & richesses. Avec Holoferne il leur tranche la teste , c'est à dire leur rait la charité , qui est la principale de toutes les vertus. Avec Tobie il les aueugle , les priuant de la lumiere de la Foy. Avec Samson il leur oste la puissance & autorité , & les tient esclaués. Avec Isboseth il leur oste le Royaume , sçauoir l'Eglise de Iesus Christ qui est le Royaume des Royaumes. Et finalement avec les folles Vierges , il les chassera du Royaume des Cieux. O sommeil mortel des Prelats ? ains ô sommeil portant la mort ; ô sommeil pire que la mort mesme !

Puisque donc , Messieurs , que le mal que vous encourez , par vostre paresse & negligence , est si grand , & vous apporte tant de dommages. Comment est-il possible que vous ne quittiez ceste lasche & couiarde patience , & qu'avec vn desdain plus loüable en ce poinct que tout autre consideration humaine vous n'attaquiez avec les armes spirituelles ceux qui vous ruynent & reduisent à vne telle angoisse ?

Mais parce que nous auons assez discoursu de la naissance du mal & des causes qui ont empesché la guarison ; Il vaut mieux à present recognoistre le danger & vous faire voir comme il est proche & vous menase de ruine si on ny donne ordre. Car iamais l'Eglise & la Religion ne furent en si grand peril qu'ils sont maintenant : Ses ennemis qui iusques icy l'ont persecutée , perseuerent tousiours obstinez en leur inueterée meschanceté. Tous ils em-

ployent leurs esprits à excogiter les moyens propres  
 à executer leurs abominables intentions. Ne voyez-  
 vous pas bien comme iusques à present on tasche  
 de vous allecher par les plus insidieux artifices qui  
 furent iamais conçeus de la plus grande desloyauté  
 Punique à fin de vous rendre, & ce qui vous reste  
 de puissance, de moyens, de Temples, d'Autels &  
 de Religion, la proye & le butin de ces Tygres ra-  
 uissants? Tout ce qu'ils font, tout ce qu'ils disent,  
 tout ce qu'ils pensent, ne tend qu'à vostre ruyne &  
 entiere desolation. Estes-vous si aueugles, d'esprit si  
 hebeté de tout iugement naturel de ne point des-  
 couvrir ces desseins si execrables? Ne considerez-  
 vous pas bien que le rapport & la conuenance de  
 toutes les actions & comportements de vos enne-  
 mis? Et que ce sont autant de pieces rapportées qui  
 conuiennent tres-proprement & correspondent  
 naïuement bien à la structure de ceste damnable &  
 maudite intention? Ce qu'ils ont tousiours tasché  
 de voiler & desguiser par vn masque emprunté de  
 diuerfes inuentions, & par ce moyen tenir en sus-  
 pens & ambiguité le iugement des esprits rete-  
 nus & craintifs. Mais enfin le Soleil de verité s'esle-  
 uant à la hauteur du clair midy à lancé tant de clairs  
 & luisans rayons qui ont tellement dissipé ces nua-  
 ges & broüillars de feintise & dissimulation qu'il  
 n'y a peuples si esloignez, gens si partiaux, hommes  
 si mal affectionnés qui ne touchent au doigt & à  
 l'œil le fond de leurs meschans desseins & ne soient  
 cōtrains de recognoistre & aduoüer que leurs prin-  
 cipales intentions ne tendent qu'à la ruine de l'Egli-

se Gallicane ; & que la haine qu'ils luy portent & l'enuie qu'ils ont de sa grandeur ne soit la cause originâire & essentielle de toutes les miseres qu'elle souffre ? Desia en plusieurs lieux & endroiçts ne l'ont ils pas peuplée de monstres & barbarie ne laissant aucune chose sainte & sacrée en son entier ? De iour à autre ne poursuivent ils pas sa finale destruction ? Et qui ne deplore que ces sangliers soient desia entrez en la vigne de Dieu ? Que ces malheureuses layes rompent ses saintes hayes ? Qu'elles passent à trauers, qu'elles tirent, deuorent, arrachent & se soüillent de ce precieux fruit ? que cette diuine & celeste liqueur leur regorge de routes parts qu'elles pillent, ruinent, rauagent, destruisent, & reduisent l'heritage de Iesus-Christ à vne condition si miserable ? Mais, dites moy de grace, Messieurs, s'il est possible de voir vn plus estrange & cruel spectacle que celuy auquel nous la voyons reduite, depuis quelques années. Car nous voyons le grand corps de cette grande Eglise comme matté & eslangouré d'vne fièvre ethique se consommer peu à peu, en sorte que les os luy percent la chair. Nous voyons cette feconde & vne source qui souloit répandre par tout le monde tant de ruisseaux de sa fécondité, se troubler & desseicher. Sortons de la metaphoré & parlons plus clairement. Nous voyons les temples deserts, les lieux saints peu où point fréquentez, les monasteres ruinez, les biens Ecclesiastiques vendus, les aurels desmolis, l'autorité de l'Eglise foulée aux pieds. Nous voyons les Prestres tristes, les Pasteurs estōnez les Prelats ennuyés, les Euesques effrayés : languissans, tremblans, souf-

pirans, tout ordre toute puissance despolree & abaruié. Ce mal seroit encor supportable si on estoit asseuré à quelque fin que ce soit de trouuer tousiours des Pasteurs pour gouverner les ouailles de Iesus-Christ. Mais qu'elle misere quand la troupe des partisans & la rage des courtisans ayans trop desseiché le surplus du corps & trop tendu les nerfs des subsides & decimes l'agiteront de conuulsions si horribles qu'ils le feront miserablement mourir. Spectacle tres-cruel & l'amentable : voir les enfans ruiner si cruellement la mere qui les à doucement enfantez, & si tendrement nouris ; voir les Pasteurs si peu soigneux de conseruer leurs troupeaux, voir les Euesques abandonner si lâchement l'Eglise que Iesus Christ leur a recommandee si chèrement. Misere des miseres, affliction qui surpasse la pensee & qui n'a qu'un seul parangon, sçauiez vous quel il est ? C'est que le danger que vous encourez est beaucoup plus à craindre & redoutable que le mal que vous souffrez. Car vous n'avez point tant paty, & ne pouuez tant endurer que vous souffrirés, si vos ennemis peuuent vne fois obtenir le desiré succès de leurs entreprises. O quel torré de meschâcetés enormes & principalement d'impietez ils espancheront sur cette pauvre Eglise ? quel rauage feront ils de toute sainteté & religion ? Tournés vn peu les yeux sur plusieurs lieux & endroits de la France & vous verrés les piteux degasts qu'ils y ont fait par leur auarice. Cherchez y des Prestres pour administrer les Sacremens aux fideles. Trouuez-y des Religieux qui seruent Dieu. Enquerez-vous si on celebre le Sainct Sacrifice de la Messe. Informez

vous s'il y a des autels pour sacrifier à Dieu. Demandez s'il y a des Predicateurs pour annoncer sa parole. Vous ny trouuerez Prestres ny Religieux. Autel ny sacrificeur, chaire ny predicateur, Vous n'y recognoistrez plus aucun vestige que Dieu y ait autrefois esté seruy, sa Foy annoncée, & sa Religion exercée. La pauvre Sion y a esté viollee, les Babylo-niens l'ont prostituée, ses temples y ont esté pollus, ses autels y ont esté renuersez, ses Sacremens y ont esté foulez aux pieds, ses murs ont esté destruits, ses biens luy ont esté emportez. A present elle gemit esclaué, sous la captiuité des precursseurs de l'Antechrist, *Omnes porta eius destructa sunt sacerdotes*

*Ibr. 1. eius gementes & ipsa oppressa amaritudine.* Et vous autres Messieurs, pensez vous receuoir d'eux vn meilleur traictement? Qu'en pouuez vous attendre sinon de voir vostre Religion opprimée, Vostre deuotion esteinte, Vos Eglises pollues, Vos Sanctuaires prophanez? Que si vous en espérez vne grace plus grande que celle que Polypheme promettoit à Vlyse vous vous abusez grandement. Car le mesme esprit qui a ruiné l'Eglise en tant de lieux gouuerne & possède vos ennemis. Esprit qui est toujours semblable à soy-mesme. Esprit qui fremit de rage contre le genre humain, & spécialement contre la sainte Eglise de Iesus-Christ. Et certes lors que ie pense au danger auquel ie vous voy exposez d'esprouer vne affliction beaucoup plus violente que celle qui vous a si cruellement tourmentez, les heueux me dressent en la teste, & le sang se glace en mes veines. Car il y a vne grande difference de perdre les biens temporels & d'estre en danger de per-

dre les spirituels, d'auoir faute des biens du corps, & d'estre priué de ceux de l'ame, perdre les fruiçts de la terre & ceux du ciel & de l'esprit, n'auoir plus de moyës pour entretenir honnestemēt les Pasteurs de l'Eglise, & voir mettre à l'enquant les sainçts vaisseaux & sacrez ornemens desquels Dieu est seruy, & pour n'auoir point resisté aux meschantes vsurpatiōs des hypocrites & faux freres, vrais ennemis de Iesus Christ & de son Eglise, estre asseurez de descendre aux enfers. O si l'esprit de Dieu auoit tant de pouuoir sur les vostres, que de vous arrester quelques-fois à vne viue & fixe consideration de ceste grande misere à laquelle son Eglise est reduite, & vous remettre deuant les yeux que par vostre lascheté & lâgueur vous vous rendez l'object de sa malediction, & pierre de scandale à toute la Chrestienté, laissant reduire l'Eglise Gallicane; fille aînée de son Eglise, jadis tant auguste & sacrée, à tant de troubles, miseres & calamitez, quel iuste subject trouueriez vous d'entrer en vn saint & implacable courroux contre vous mesmes, & vous resoudre de ne vouloir plus prolonger vostre vie que pour reparer les dommages qu'elle a receus par vostre nonchalance? Que si vostre pusillanimité vous retient encor, il arriuera que vous acheuerez de perdre le peu de biens & de Religion qui vous reste. Et lors que vous serez tombez en ceste extremité d'angoisses & desolations, vous n'aurez qu'une vaine repētance de n'auoir fait ce que vous deuiez & pouuiez.

Nous ne pouuons, Messieurs, vous passer ces choses sous silence. Car la pieté du vray Chrestien ne luy permet pas de riē dissimuler en ce qui touche sa Re-

ligion. Elle le rend si franc & ouuert que ses paroles & actions rendent tousiours tesmoignage de sa Foy, & que tout ce qui part de luy est enluminé de ceste noble & diuine clarté. Aussi le fait de la Religion est de si grande importance, que mis en la balance & pesé avec toutes les considerations humaines, il les emporte d'une infinie surcharge. En cest endroit nous ne pouuons & ne deuons qu'esleuer les yeux au ciel, & fouler la terre aux pieds. Les biens de ce monde, les hōneurs, les Princes & les Roys ne nous sont rien, nō pas mesmes ceste vie mortelle, caduque & perissable. Car Iesus-Christ nous aduertit de mespriser la mort pour l'amour de luy. Et nous enseigne de ne point redouter que celuy qui peut dōner vne mort eternelle, faisant mourir l'ame avec le corps.

Mais considerez vn peu comme vos ennemis trament & ourdissent tout ce qu'ils peuuent pour executer ce qu'ils veulent. Ils ne tendent & ne mirent à but qu'à vous enleuer vostre puissance, raurir vostre juridiction, & vous oster vos moyens & richesses temporelles. A quoy ils sont attirez par l'esperance qu'ils ont de s'enrichir de vos despouilles, & d'vsurper la puissance & autorité qu'ils vous veulent faire perdre. Vray est qu'ils recognoissent bien comme ceste entreprise traine apres soy de grādes difficultez & empeschemens. En premier lieu, ils craignēt merueilleusement les Prelats & Pasteurs de l'Eglise: & jugēt biē qu'eux qui ont ruiné toutes les Eglises ne peuēt esperer aucun support des bōs Euesques & chefs de l'Eglise, qu'ores qu'il y en ait plusieurs qui ne s'en souciēroient pas d'estre trahistres à Dieu, à l'Eglise,

à leur



à leur partie, à leur Roy, que neantmoins ils seront tenus en leur deuoir par la crainte de se rendre à iamais infames qui est vne peine fort considerable, que les catholiques sont en grand nombre, que la ruine de l'Eglise pour son impieté & irreligion, est beaucoup plus odieuse que la peste, qu'il n'y a aucune apparence que le Roy qui est tenu de la conseruer par les promesses qu'il luy a faites, par les gages qu'il en a receus, par les sermens qu'il luy a prestez, vueille iamais permettre vn crime si horrible, que tous les vrais catholiques mourront plustost que de ne les point empescher de commettre vne meschanceté si enorme. Que font ils d'oc pour franchir toutes les incommoditez & surmonter toutes ces difficultez? Apres qu'ils ont recogneu leur foiblesse ils se sont fortifiez d'un autre secours, & aliez à des humeurs couuertes, subtiles, neâtmoins & penetrantes. Car en apparéce elles semblent promettre vn grand bien. Mais quand vous sonderez viuement & considererez meurement leurs actions, vous iugerez aussi tost qu'elles n'ont autre fin que vostre ruine & entiere destruction, en laquelle ils se sôt desia forgez ie ne sçay quelle grandeur imaginaire. Ils esleuēt iusques au Ciel la souveraine puissâce des Roys & blasmer l'Eglise de ce qu'elle a tant de moyens & vne si gråde autorité. Et neâtmoins pour adoucir par vne circôlocation le nom simple d'une chose impie & detestable, Ils magnifient l'honneur des tributs côme estās les nerfs de l'Estat pour le bien duquel il seroit necessaire, disēt ils de retrâcher la puissâce à l'Eglise & luy diminuer tât de richesses qui luy sont inutiles. Poisō d'autâr plus amer & dâgerenx qu'il se cache sous le

1 Mach.  
1.

miel de ce doux nō de l'Estat & de la puissance souveraine que Dieu a dōné aux Roys. Ainsi cōme nous lisons dans les Fables d'Esopé, les loups reprēnent les brebis d'auoir des dents, d'aller en trouppes, d'auoir des chiens & bergers, comme chose qui repugne à la grande douceur dont elles sont naturelle profession. Ainsi le meschant Antiochus entré par douceur & amitié dans la ville de Hierusalem, apres auoir pris les saints tresors du Temple voulut exterminer la Religion des Iuifs. Pour ce il fit brusler les saints liures de la Loy de Dieu, & par vn Edict royal il commanda que tous ceux qui les auoient & obseruoinet fussent condānez à la mort. Ainsi aux derniers Estats tenus à Orleans, les heretiques qui y estoient presens firent malicieusement ordonner qu'on ne donneroit plus rien aux Curez pour l'administration des Sacremens, scachans bien que gens doctes & capables ne voudroient plus ces charges de si grandes importance lors qu'il n'y auroit plus aucun reuenu pour l'entretien des Pasteurs, & que par ce moyen ils executeroient plus facilement leurs meschans desseins. Et vous autres Messieurs les Prelats, Pasteurs & Euesques qui estes les yeux & les chefs de l'Eglise ne descrouuez-vous point que vos ennemis ont pareille intention? Ne voyez-vous point le dāger de vostre ruine? Voire ne sentez-vous pas la defluction qui est desia prestee de vous estouffer? N'apperceuez-vous point ceste sainte Eglise qui seule a obscurci la lumiere de toutes les autres qui a illustré la terre vniuerselle de sa diuine splendeur cōme vn Soleil d'erudition & de pieté les rayons duquel diffus par tout le monde ont excité aux cœurs des plus agrestes les sain-

ces semences de la Foy Chrestienne est maintenant polluee & violee de tant de brigandages, simonies & sacrileges ? Ne regrettez vous point que cette Reyne auguste soit deschiree & honnie par cette race de viperes, generation peruerse & desnaturee ? Et qui oseroit penser que cette maiesté si digne, si royale, mystique & diuine, eust iamais endure l'outrage d'une si cruelle seruitude, veu que la lueur seule qui reluisoit cy deuant en sa face la rend d'elle mesme aussi venerable come elle est sainte & sacree ? Et qu'en pouuez vous attēdre sinon de vous voir comme forçats reduits à toute misere & captiuité sous l'arrogance insupportable de vos cruels ennemis ? C'est donc à present Messieurs <sup>1. Par.</sup> qu'il faut que *Judicium incipiat à domo Dei.* & que <sup>4.</sup> vous comenciez à donner vn bon ordre à vos affaires; car le retardemēt est par trop dāgereux, le tēps vous presse, la violence de vostre maladie vous haste, le mal est prōpt, le danger est proche, & n'est plus tēps d'estre si lasches & paresseux, vos ennemis vous poursuuiēt de prés. C'est à ce coup qu'il se faut monstrier ardens de zele & employer tous vos efforts tant du corps que de l'esprit pour luy resister courageusement.

Mais vous demanderez volontiers ce que vous deuez faire en vne si preignāte, necessité, & c'est vn des principaux poincts de cet aduertissement, & pour lequel nous le vous adressons.

Nous disons donc qu'il faut commencer par vne belle & Sainte reformatiō de mœurs vnion de volontés & affections se cōportās si charitablemēt les vns enuers les autres, que le cōmandemēt que l'Apōstre S. Paul donnoit aux Hebreux s'accōplisse

Hebr. 13.

en vous *Charitas fraternitatis maneat in vobis*. Car cette vnion excitera en vous vne charitable affection & cette affection vous donnera vn desir de vous conseruer. Il n'y a gens au monde qui ayent plus d'occasion d'estre conioincts & vnis en vne sainte amitié que vous. Vous estes tous les membres d'un mesme corps. Ou pour mieùx dire, vous faites le corps d'un mesme chef qui est Iesus Christ. Vous auez receu vne mesme puisſance d'ordre, Vous estes marquez d'un mesme caractere, vous consacrez vn mesme corps du Fils de Dieu, vous luy offrez vn mesme sacrifice, vous estes reueſtus de mesmes ornemēs, vous vous appelez tous freres. Iesus Christ le Sauueur du monde auant que monter au ciel a prié si deuotemēt Dieu sō pere qu'il luy pleust vous maintenir en vnion de volonte pour le biē de

Ioh. 17.

son Eglise. Il luy a demandé que vous fussiez vnis, ainsi que le Pere est en luy & luy au Pere. Il luy remontre comme il vous a eslargy la gloire qu'il luy a

Ibidem.

donnee pour vous vnir ainsi que Dieu le Pere & lui ne sont qu'un. Et pour dōner vne entiere perfectiō à cette diuine vnion il veut estre en vous & desirer que vous soyez en luy. Combien donc est-ce vne chose indigne de vous de n'estre point d'accord en vn temps si necessaire & calamiteux, que iamais ne se presenta occasion plus belle & aduantageuse pour vous vnir tous d'une sainte charité à cōseruer l'Eglise que Dieu vous a donnee en garde. Mais quand vous vnirez vous iamais avec vostre plus grande louāge, plus de fruct & aduantage de la Religio & de vostre patrie qu'à present que la necessité vous contraint de recourir aux armes celestes cōtre vos communs ennemis pour soustenir l'honneur de

Ibidem.

Dieu & de son Eglise? Vous n'estes de pire condition que ces malheureux, qui lasches deserteurs de l'Eglise & traistres à Dieu, à leur patrie, & au Roy, n'ont rien que de meschant & damnable sous vne parure de beaux traits pour mieux pallier leurs desseins execrables, & plus facilement piller, ruiner, rauager, destruire, ou au moins reduire l'Eglise Gallicane en toutes calamitez & miseres? Voyez leurs actions & comportements & y prenez exemple. Ils s'entendent, entendez vous. Ils se maintiennent, maintenez-vous. Ils vous attaquent, deffendez vous? hé quoy? Messieurs, n'oseriez vous repousser ceste cruelle violence qu'on exerce contre vous? vostre douleur sera elle si miserable de n'auoir aucune voix au milieu de si grands tourmens quel'on vous fait souffrir? Mais quelle raison sçauriez vous imaginer qui soit assez suffisante pour vous empescher de vous bander contre ces malheureux faux-freres qui s'assemblent, qui font chacun iour de nouveaux desseins, de nouvelles pratiques pour s'accroistre de vos despoüilles? vostre cause a beaucoup plus de merite & de recommandation que la leur. Il n'y a aucun lieu de comparaison entre vous & eux.

Pourtant vous deuez estre beaucoup plus asseurez à descouurir leurs fautes qu'ils ne sont à les couurir. Ne sçauiez vous pas bien leurs infames larcins & sacrileges? Seront-ce telles gens qui vous fouleront aux pieds sans que vous osiez crier? Qui vous estrangleront sans vous oser deffendre? Pourquoy donc ne vous vnirez vous pas ensemble d'une sainte & charitable affection, pour renuerser les malheureuses entreprises de ces miserables?

*Esth.* Le Roy, graces à Dieu est nourry en toute sainteté & deuotion; Il a desia rendu de grands témoignages de sa pieté & religion. Le temps approche auquel ce grand Monarque se fera apporter & lire les Annales des siècles passez dans lesquelles il verra que la seule Eglise Gallicane a rendu la France venerable à tous les enfans, & formidable à tous les estrangers. Il sçaura comme plusieurs de ses predecesseurs ont offusqué la splendeur de tous les autres Roys par leur pieté & Religion. Il sçaura de quelle façon ceux qui ont tourmenté l'Eglise ont fini leur miserable vie. Que lon ne doit auoir aucune confiance à ceux qui lui sont trahistres, que l'on ne peut auoir Dieu pour son pere, si on n'a l'Eglise pour sa mere. Il sçaura que le Royaume & couronne de France ne luy sont point tant acquises par les victoires que le feu Roy son pere a remportées, par les batailles qu'il a gaignees, que par la Religion, puisque la plus grande partie de la France ne l'a iamais recognéu qu'apres qu'il a iuré obeissance à l'Eglise. Il sçaura trop bien que ces malheureux courtisans & partisans sont abandonnez à toute impieté & qu'ils ne desitent & pourchassent la ruine de l'Eglise, que pour vsurper son autorité, rauer ses moyens & richesses. Il sçaura que le changement de la Religion emporte tousiours auec soy la ruine des Estats & Royaumes.

Ce n'est donc pas pour vous faire penser qu'il vous prise & aime si vous estes tousiours lasches & endormis. Ce n'est pas pour vous persuader que les meschantes & damnables entreprises de vos ennemis luy seront agreables. Ce n'est pas pour vous faire croire que vous luy serez desagreceables.

s'il recognoist par cy apres que vous auez esté remplis d'une constance & grandeur de courage à fin de maintenir l'Eglise que Iesus Christ vous a baillée en garde. Aussi quelle iniustice seroit-ce de trouver vos plaintes & defenses mauuaises, & ne trouver estranges leurs iniquitez? Qu'on blasme les Pasteurs de vouloir chasser les loups de la bergerie? Les vigneron de chasser les sangliers hors de la vigne? Les peres de famille de chasser les latrons hors de leurs maisons? Qu'ils soient armez & vous desarmez? eux assurez & vous effrayez? Bref que ceux auxquels Dieu commande de vous obeir, vous donnent la Loy?

Voila Messieurs le mal qui vous tourmente depuis maintes annees. Voila les fautes de ceux qui pouuoient purger les humeurs peccantes qui ruinent vostre corps. Voila le danger que vous encourez, & les remedes prompts, assurez & faciles par lesquels vous pouuez aisement recouurer vostre santé. Vous cognoissez à present la violence du mal, craignez-le: Vous cognoissez les fautes des Medecins, fuyez-les & ne les employez plus. Vous cognoissez le danger où vous estes, tachez de vous en deliurer. Vous cognoissez les remedes, appliquez les. Que si Iesus Christ le Sauueur du monde, si l'Eglise sa chere Espouse & la Religion ne vous émeuent, du moins le danger de perdre vostre puissance & vos moyens vous pourront émouvoir. Il y en a plusieurs d'entre vous qui sont signalez en fidelité, singuliers en prudence, & recommandable en bons & saints desirs. Croyez les & pensez d'eux que iusques au dernier soupir ils s'efforceront de guarir & consolider vostre mal.

Quant aux hypocrites & faux freres qui ne cherchent & pourchassent que la ruine entiere de l'Eglise, puis qu'ils ont l'esprit si aueugle & la volonte si endurcie de mespriser la patience de Dieu qu'ils appelle à penitence. Il faut qu'ils sçauent que Iesus Christ le Sauueur du monde est le souuerain Iuge qui vengera iustement les oppressions quel'on fait à son Eglise, Iuge qui n'oubliera iamais l'Eglise Gallicane, Iuge qui dissipera tous les pernicious desseins de ces mal-heureux qui s'efforcent de la renouueller, duquel le iugement sera si seuer, que nous le verrons de nos iours tonner & foudroyer sur eux d'une espouuanteable sorte. Il y a desia plusieurs annees qu'ils tempestent, saccagent, confondent & renuersent tout : tant de Giesi qui vendent, tant de Simons qui acheptent, tant d'arrests prononcez pour approuuer les confidences & simonies, tant d'Abbayes & autres Benefices qui ont esté vendus, tant d'vsurpations faites sur la puissance & autorité del'Eglise, tant d'Eueschez qui ont esté donnez à gens indignes & incapables, tant de pauures ames qui sont à present dans ce gouffre espouuanteable de peines & miseres où elles sont confinees pour iamais faute d'auoir eu de bons Pasteurs, tandis qu'elles estoient en ce mode, ne leur ont encor percé le cœur, leurs esprits sont deuenus plus aueugles, leurs volonte plus ostinees, leurs courages plus hardis, leur rigueur plus cruelle, contre la douceur & clemence diuine : De façon qu'il ne reste plus rien sinon que desesperez en leur mal, & reprouuez en leurs execrables desseins, ils perissent miserablement, & soient punis eternellement comme ils meritent.

Donc.



plaignent pas de n'auoir tout autant de bon-  
ne part aux affaires qu'ils en peuuent desi-  
rer. Le Roy n'ignore non plus l'amitié qu'il  
leur doit porter, ny la confiance qu'il doit  
auoir en eux, comme en des precieux fleurons  
de sa Couronne, lesquels la maintiendront en  
eternelle gloire & splendeur. Dieu les be-  
nisse aussi de plus en plus à cet effect, & fasse  
que son Esprit preside tousiours en leurs Con-  
seils, au bien de la Religion, & au salut de  
l'Estat.

Nostre Caton dit dauantage, qu'il confesse  
que le Roy est absolu dans son Estat, & qu'il  
donne telle Loy qu'il veut à son peuple: Mais  
il veut aussi qu'il soit sujet à cette mesme Loy.  
Et mettant le nez par tout il dit, *Qu'aux*  
*Estats Generaux* le Prince daigne en quelque  
façon communiquer son authorité à ses sub-  
jects, & qu'il est de son deuoir, puis qu'il sy  
soubmet, de ne leur y faire violence, mais de  
les laisser libres, & en leur personnes, & en  
leur voix, &c. Où est-ce que ce Censeur a  
pesché que le Roy soit mesme sujet aux Loix  
de son Royaume? Les Loix punissent celuy  
qui tue, & quand donc il arriueroit qu'un  
Roy tuast quelqu'un en deuroit-il mourir?  
Cela est ridicule. Monsieur Seruin n'est pas  
de cet aduis en l'allegation qu'il fait d'un Do-  
cteur de l'Eglise sur un autre sujet. Sainct  
Ambroise, *dit-il*, parlant du Roy Dauid sur  
ces mots qu'il auoit dits à Dieu: *J'ay peché*  
*à toy seul*, nous apprend qu'il estoit Roy, &

*transp.*  
*Lib. 1.*

*En son*  
*Plaidoyé*  
*contre le*  
*Cardinal*  
*Bellarmino.*

n'estoit tenu à aucunes Loix , d'autant que  
 „ les Rois sont libres des liens des delicts. Car  
 „ ils ne sont appelez à aucune peine par les  
 „ Loix, asseurez de la puissance de leur Empire.  
 „ Il n'a donc peché à l'homme à qui il n'estoit  
 „ point tenu ny obligé: Mais encores qu'il fust  
 „ asseuré de son Empire, toutesfois il estoit su-  
 „ ject par deuotion & par foy à Dieu & à la Loy,  
 „ à laquelle se recognoissant tenu, il ne pouuoit  
 „ pas nier son peché; mais il luy confessoit com-  
 „ me coupable avec amertume.

*Lib. 1. f. 51.  
 Et 52. in  
 marg.*

*Discours im-  
 primé.*

Et sur ce qu'il dit des Estats Generaux, cela  
 seroit excusable à vn Turquet, qui tient que  
 les Royaumes sont des fiefs, & que les Rois  
 „ sont tenus de iustifier leurs procedures extra-  
 „ ordinaires deuant les Estats Generaux. Mais  
 vous, Messieurs, nourris en meilleure Escho-  
 le, ne parlez pas de la façon. Car comme vous  
 „ represente vn iudicieux esprit, qui a voix &  
 „ sceanee en vostre assemblée, Vous sçauiez  
 „ les causes, pour lesquelles vous estes assem-  
 „ blez, qui toutes en somme se reduisent à ce  
 „ chef, qui est pour aduiser aux desordres qui se  
 „ sont introduits en ce Royaume, afin que l'on  
 „ y puisse apporter de bons reglemens, & vne  
 „ vtile reformation: Il faut que vous sçachiez  
 „ aussi, que vous n'estes pas assemblez comme  
 „ Iuges, ny pour determiner, si tout ce que  
 „ vous pourriez qualifier desordre l'est verita-  
 „ blement, ny pour decider si les remedes que  
 „ vous y proposerez y sont salutaires & receua-  
 „ bles. Vous estes sujets d'un Prince, qui est

le plus absolu de tous les Princes de la terre. Il n'y a point de Monarchie au monde qui soit establie par de si iustes tiltres que la sienne. C'est vn heritage qui est escheu à la sacrée famille de nos Rois par la disposition du Ciel, & le tenant d'une si puissante main, ils ne peuvent ny ne doiuent recevoir de Compagnon en leur autorité. Vous devez donc premierement vous contenir dans les termes de sup- plians, &c.

Où en serions nous aussi reduits, si les Estats Generaux, ou tout autre Corps dans le Royaume vouloient raualer iusques-là la dignité de nos Rois, que d'estre Censeurs ou Arbitres de leurs actions? Car comme dit mesme vn docte Iurifconsulte; Si les Princes dependoient de la volonté de leurs sujets, certes ils ne seroient pas Rois, mais esclaves misérables. Ce ne seroit pas vne Monarchie, mais vn Estat populaire, de pire condition que la Royauté des Lacedemoniens, où il estoit permis à vn Ephore & simple Magistrat de fourrer leur Roy en prison, comme il arriua à Pausanias, &c. De sorte que ce seroit vne chose dangereuse & tres-meschante, si le sujet se donnoit cette licence de prendre cognoissance des actions de son Prince & de le censurer, n'y ayant rien qui menace vn Estat de plus prochaine ruine.

*P. Greg  
in Synt.  
iur. uni-  
vers. p. 1.  
de reb.  
l. 6.*

Ce n'est pas que le Prince doive pour cela abuser de son pouuoir, ny de son autorité, ains il doit dire avec ce bon Empereur, qu'il

festimeroit indigne de l'Empire, s'il n'estoit  
 meilleur que tous ceux à qui il commande,  
 luy estant moins permis, lors que tout luy est  
 loisible. Vous n'avez pas aussi, Messieurs,  
 nul sujet de vous plaindre, que leurs Majestez  
 vous ayent violentez, ny en vos personnes,  
 ny en vos voix, comme vous voudroit per-  
 suader ce Conteur par son discours, auquel  
 „ parlant des alliances de la France il dit, Qu'il  
 „ y en a qui sont anciennes, & d'autres, bien  
 „ qu'elles ayent esté entées dans le trouble, si  
 „ est-ce que la vicissitudes des affaires du mon-  
 „ de en a affermy le bastiment : Mais à qui en  
 veut-il, qui est-ce qui luy reuoque cela en  
 doute ? Sçavons nous pas bien ce que nous  
 devons d'amitié à tous nos alliez, soient Fla-  
 mens, Allemans, Suisses & autres ? Quelle  
 de toutes ces Nations se pourroit iustement  
 plaindre de nostre affection en leur endroit,  
 n'y ayant sorte de soing que la Roync n'ait  
 apporté pour en conseruer la bien-veillance ?  
 Et sur ce qu'il dit, Qu'encores que nous  
 „ soyons differents de naturel, & contraires  
 „ d'humeur avec les Anglois, ils ne nous peu-  
 „ vent pas porter dommage pour cette grande  
 „ separation que Dieu a mise. Voila bien re-  
 „ commandé ses amis, comme s'il y auoit moins  
 de courtoisie, & moins de bonté aux Anglois  
 qu'aux autres Nations. Sçachez, Caton, que  
 ce n'est pas cette separation qui nous fait viure  
 paisiblement avec eux, ains c'est la seule pru-  
 dence de ce grand Roy qui les regit, & qui



grandeur de cette Couronne. Faux est donc ce  
 „ que ce Calomniateur dit au Roy, Que le Roy  
 „ d'Espagne ait pris sujet de desheriter sa fille sur  
 „ l'honneur qu'il luy fait de la faire compagne  
 „ de son liect & de sa Couronne.

Je stimerois, Messieurs, d'abuser de vostre  
 patience, si ie m'amusois à refuter les inepties  
 de cette plume mesdisante contre la maison  
 d'Espagne, comme quand il dit que sa mau-  
 uaise foy, son ambition, & son auarice insa-  
 tiable l'a accreuë ainsi que nous la voyons,  
 aux despens de tous les Estats du monde. Cer-  
 te fausseté est desmentie par vn des doctes  
 hommes de ce siecle, lequel attribué la gran-  
 deur & l'aduancement de cette maison à la  
 pieté de ses Ayeuls. Car il rapporte que Raoul  
 d'Autriche, simple Comte de Hasbourg, ren-  
 contrant vn Prestre qui portoit en campagne  
 le saint Sacrement de l'Eucharistie, pour la  
 cōsolation d'vn malade assez esloigné; ce bon  
 Prince ayant fait monter le Prestre sur son che-  
 ual, & l'accōpagnant à pied & teste nuë luy &  
 sa Noblesse, le Prestre luy dōna sa benedictiō,  
 & comme par Prophetie luy annonça la gloi-  
 re aduenir de luy & de sa posterité. Voila,  
 Messieurs, la mauuaise foy dont la maison  
 d'Espagne s'est seruie pour semence de sa pre-  
 miere grandeur. C'est l'artifice dont elle vse  
 encores auiourd'huy pour se maintenir en  
 splendeur. Sa pieté, son zele, son amour au  
 seruice de Dieu, sa haine implacable contre  
 les Infideles & contre les Heretiques, la faict

*Lips. lib. de  
 Concil. Et/  
 exempl. con-  
 cil. 3.*

regner, la fait prosperer. Quel comble de félicité n'auons-nous donc à eſperer de l'alliance d'un Prince, qui au teſmoignage de ſes propres ennemis, vit avec vne telle innocence & integrité de mœurs, que la France n'en vaudra que mieux de l'auoir pour amy? Bref le fruit de cette alliance eſt tel, que toute la Chreſtiente ſ'en reſioiit, voyant deux ſi grands Monarques ainſi vnſ & confederez au bien de la Religion en general, & à l'vtilité particuliere de leurs Eſtats & de leurs pauures ſujeſts, leſquels par ce moyen viuront en perpetuelle paix & concorde.

C'eſt ce que le meſme Deputé de voſtre Pag. 64. ☞  
aſſemblée, duquel i'ay parlé cy-deſſus, vous 45.  
a ſi elegamment representé par ſon diſcours, auquel il loue la Roynede ce qu'elle vous preſente les pompes du plus grand & du plus auguſte mariage qui ſe puiſſe contracter ſur la face de la terre. C'eſt auſſi, *adiouſte-il*, la premiere choſe à quoy l'on pouruoit dans les „  
petites familles, qui eſt d'aſſeurer la ſuite des „  
ſucceſſeurs, à plus forte raiſon falloir-il pour- „  
uoir à faire renaître vne precieuſe lignée de „  
noſtre Roy, qui conſeruait ſa Couronne „  
apres qu'il l'aura poſſedée des ſiecles entiers „  
dans ſon illuſtre & ſacrée famille, la plus gran- „  
de & la plus ancienne de tous les Rois du „  
monde. On nela pouuoit enter ſur vne tige „  
plus glorieuſe, que ſur ce grand Empire d'Eſ- „  
pagne, dont l'eſtenduë n'a point d'autres li- „  
mites que celles du Soleil: Mais quel autre „

„ Empire pouuoit estre digne de nostre allian-  
 „ ce? Et quelle autre alliance nous pouuoit estre  
 „ plus vtile que celle-là? De qui pouuons nous  
 „ apprendre de plus iustes Loix, de plus loüa-  
 „ bles mœurs, ou plus de pieté? De qui pouuons  
 „ nous receuoir plus de secours & plus à poinct-  
 „ nommé que de cette nation qui est à nostre  
 „ porte, & qui apres auoir esleué ses estendars  
 „ sur tout ce qui estoit à conquerir, n'a plus à  
 „ faire qu'à veiller sur la paix vniuerselle, & sur  
 „ l'entretien de la Societé du genre humain?  
 „ Sans doute; si ses armes secondent les nostres;  
 „ la partie sera mal faite de tout le reste du mon-  
 „ de contre nous: O que les mauuais sujets, les  
 „ esprits seditieux sont estonnez! Ils sçauēt bien  
 „ qu'ils ne pourront plus impunément susciter  
 „ des factions, fomentier des rebellions, ny fa-  
 „ uoriser des desobeïssances. Bref toutes les cir-  
 „ constances nécessaires à nostre bien se ren-  
 „ contrent si heureusement en ce salutaire des-  
 „ sein, que l'esprit de la Roïne se peut dire auoir  
 „ esté quand elle le conceut, plustost illuminé  
 „ d'une inspiration diuine, que guidé par vne  
 „ prudēce humaine. A quoy tient-il, Messieurs,  
 „ que vous n'avez desia sur vos testes des cha-  
 „ peaux de fleurs, & dans vos mains les flam-  
 „ beaux allumez, pour solemniser ce triom-  
 „ phant Hyménée?

C'est là vraiment le langage d'un Caton  
 François, & non pas d'un Caton de contre-  
 bande. Dieu sçait aussi, si tels qui desirent la  
 rupture de ces mariages, nous voyans engagez  
 plus



Donc si quelque estincelle de la crainte de Dieu vit encore en vos ames, si quelque mouvement ou respiration de vie se trouue en vous, si quelque sentiment de sa religion vous demeure, s'il vous reste encore quelque marque de la puissance que vous auez receuë aux saints Ordres, & de la fidelité que vous auez promise à son Eglise, qui vous distingue d'avec les faux freres, les larrons & mercenaires, armez-vous d'une constance & vigueur pour retrancher tous ces abus qui sont en l'Eglise. Vous sçavez les desordres qu'on y voit, vos esprits les cognoissent, vos volontez les doiuent detester, vostre puissance les peut & doit perdre : Donnez-vous pour singulier honneur, acquerez vous cette gloire immortelle de releuer comme Vespasian le Temple d'Honneur & de Vertu. O l'heureuse conclusion, si vous estes si heureux & résolu de l'exécuter ? O que ces armes mystiques sont fortes & inexpugnables ! O que leur vertu est riche & féconde : & la victoire qui vient par leur moyen belle, heureuse, illustre & insigne ? ses palmes, ses lauriers ne fanissent iamais ? ses triomphes, ses trophées, ses victoires, ne vieillissent point. C'est celle qui vous redonnera la douceur, l'innocence, la foy, la iustice, la modestie, l'union, la concorde, la charité : & en vn mot, toutes les vertus & bonnes œuvres que la vraye sapience & Religion Chrestienne inspirent au cœur de ceux qui sôt vrayes enfans de Dieu. Elle vous rendra soigneux de conserver l'Eglise tousiours pure & nette, sans tache ny macule, sans crasse, ny aucune ordure qui puisse souiller la beauté de son teint. Elle vous rendra jaloux de son nom, de sa gloire, de son honneur, de

la celebrité: Elle vous fera roidir à l'envy les vns des autres à qui s'en monstera plus ardemment esprits, qui lui sera plus deuot, plus fidelle, plus obsequieuse, & plus obeyssant. Elle vous donnera vn saint zele qui vous rendra ialoux, & fera debattre entre vous à qui mieux mieux, pour reformer la vie & les mœurs les vns des autres. Elle fera qu'en quelque endroit que vous residiez vous serez vus & recogneus brillans & esclatans d'un nombre de vertus qui vous accompagneront & feront aymer & desirer de tous les fidelles Chrestiens. Par ce moyen vous rendrez vostre foy inuincible. Vous assurez l'Eglise & son Empire, non seulement en vos iours, en vous mesmes, & au dedans des bornes où il est aujourd'huy enclos & limité: mais aussi vous replanterez la foy de Iesus Christ aux lieux desquels l'impieté de vos ennemis l'auoit bannie. Ne croyez-vous pas que vous pouuez faire ce seruice à Dieu & à son Eglise? Rendez vous donc dignes d'en estre l'instrumēt, & tressaillez d'ardeur & d'allegresse apres cette esperance d'illustrer vostre siecle, vostre nom, vostre nation de la gloire d'un si grand outrage

Car c'est maintenant que Iesus Christ vous exhorte de vous bander contre eux, il vous excite de vous armer pour l'honneur & la deffense de l'Eglise acquise de son tres-digne & tres-precieux sang: il vous a monsté que l'Eglise Gallicane a autrefois esté si belle, si sainte, si diuine, qu'il sembloit que d'une liberalité extraordinaire il auoit desployé sur elle les rares thresors de ses plus riches dons & graces, qu'elle auoit des esclats si brillans qu'ils faisoient des esclairs aux yeux, & des merueilles à l'a-

me de ce grand ornement de son siecle saint Hierosolme, qui a laissé par escrit que de son temps la France seule ne scauoit aucun monstre. Il vous l'a fait voir à present triste, desolee, sanglante & hideuse, cōme prestee à mourir. Il vous dit, voila l'Eglise Gallicane fille ainee de l'Eglise Catholique mon Espouse, voila vostre mere qui vous a tous enfantez & tendrement nourris, qui vous a regeneze à la vie eternelle; recognoissez les torts & outrages qu'elle reçoit, remarquez les rourments qu'on luy fait endurer, & si vous estes les vrais fils, où est l'honneur que vous luy portez? Pourquoi ne tesmoignez vous le ressentiment que vous deuez auoir des iniures & indignitez qu'on luy a faites? Elle vous implore à son aide, vous exhorte à vostre deuoir de l'assister en cette extrême angouisse: elle vous coniure par la reuerence que vous me deuez, par les cendres & la memoire de tant de saints Euesques & Pasteurs qui vous ont precedez & gouverné si saintement vos Eglises, par les gages qu'elle a receu de vostre fidelité, par les serments que vous luy auez prestez, que vous embrassiez cette occasion à bon escient, que vous vous vnissiez & ralliez ensemble pour reformer les desordres qui se sont glissez parmy vous, effaçans de vos ames toutes autres impressions contraires, à fin que vous ne miriez qu'à embrasser l'honneur de Dieu, & conseruer la dignité de son Eglise, de maniere qu'il s'en ensuiue vne si loüable & fructueuse resolution que vous en recourriez vostre ancienne splendeur.

Que si vous vous gouvernez autrement, vous serez comblez de maledictions, vous imprimerez à

vostre memoire vne note d'infamie eternelle, vous ferez perdre à vostre posterité & à toute la France, ce beau tiltre de tres-Chrestienne qui vous a esté si sainctement acquis & delaisé par vos predecesseurs.

A Dieu ne plaise que ie me le persuade, mais plustost que vous vous y comportiez comme ie me le promets de vos preud'hommes, affection & fiderité & vous ferez vn œuvre sainct qui sera autant agreable à Dieu, que profitable à vostre Roy. C'est Messieurs, tout ce que ie peux faire pour vostre service au milieu de tant de miseres. Car apres cet office il ne me reste que les vœux, les prieres, les soupirs, les larmes, & vn desir de vous rendre quelque tesmoignage du ressentiment que i'ay de vos miseres. C'est la fin à laquelle ie produits ce petit œuvre nay du triste loisir de ce temps calamiteux en ce lieu, où il a pleu à Dieu par son accoustumée de bonnairété me retirer.



